

RETRAITE IGNATIENNE DE CINQ JOURS

Principe et Fondement

Premier Exercice : le Premier, le Second et le Troisième péché.

Deuxième Exercice : Méditation sur les Péchés Personnels.

Troisième Exercice. Les Trois Colloques (recto).

L'Enfer (verso).

Méditations supplémentaires : La Mort et le Jugement.

L'Amour Miséricordieux.

L'Appel du Roi.

L'Incarnation.

La Sainte Famille.

Les Deux Étendards.

Les Trois Classes d'Hommes.

L'Élection.

Quelques Scènes de la Vie Publique.

La Cène.

L'Agonie.

Les Tribunaux.

Le Chemin de la Croix.

La Crucifixion. De la Mort de Jésus à sa Résurrection.

Les Apparitions du Matin de Pâques.

Le Christ Ressuscité.

Ad Amorem.

Les trois manières de prier. Règles pour le discernement des esprits. Règles sur les scrupules. Règles pour sentir avec l'Église militante.

Pour les mystères de la vie de Jésus-Christ Notre Seigneur, voir le Livre des Exercices.

PRINCIPE ET FONDEMENT

Il s'agit d'une considération, mais on peut la traiter comme une méditation.
Et fondement (non pas *ou* fondement). Chez saint Ignace, aucun mot n'est indifférent.

23. L'homme

La seule créature raisonnable du monde visible. Concrètement, il s'agit de moi-même.

est créé

Ipsa fecit nos et non ipsi nos (Ps 99 3). Or Dieu est sage : sa fin doit être digne de Lui, et ma réponse ne peut Lui être indifférente.

pour louer,

La chose est relativement facile.

honorer

(culte intérieur et extérieur). Ce n'est pas trop difficile.

et servir

Les difficultés sont, cette fois-ci, multiples. Le péché a gauchi notre intelligence et notre volonté : nous ne cherchons plus le bonheur où il est ; et le service est de tous les instants ! Servir, c'est observer les commandements, accomplir son devoir d'état, choisir un état de vie ou établir un règlement. C'est encore offrir au Maître ce qui ne lui est pas strictement dû mais qu'on lui sait agréable.

– Notons que servir Dieu est toujours en notre pouvoir ; et Il ne demande pas le succès mais seulement la bonne volonté. *Domine, quid me vis facere ? (Ac 9 6 Vg)*

Dieu notre Seigneur

Étant créateur, Il est le Maître.

et, par ce moyen, sauver son âme

De Dieu je suis sûr. Tout dépend donc de moi.

Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées

Les créatures proprement dites, mais aussi tout ce qui existe de quelque manière en dehors de Dieu, c'est-à-dire les circonstances, les événements y compris les maux. À propos de ces derniers, il est bien sûr que Dieu ne fait rien que de bon, mais toute créature étant limitée par nature, elle est mêlée d'imperfection dont Il veut et permet les suites. C'est en ce sens qu'il faut prendre ces paroles de l'Écriture : *Ego Dominus, creans tenaebras, creans malum (Is 38 29)* (référence erronée, prendre *Is 45 7*). *Adducam super eos... (Jr 36 31)*.

à cause de l'homme

Dans le monde visible, il est la fin du Créateur qui lui a tout soumis : si j'ôte l'homme, la création perd tout son sens. Rappelons donc que les créatures sont pour l'homme et non pas le contraire : pour ses besoins, son utilité, son plaisir, son occupation (le travail n'est pas un châtiment, même si dans l'état actuel des choses les créatures sévissent contre l'homme, lui donnant d'ailleurs ainsi l'occasion d'exercer sa vertu).

et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant.

L'homme répond de trois façons : la première, qui est la plus noble, est la contemplation : *Invisibilia enim ipsius [...] per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur (Rm 1 20)*. *In imagine pertransit homo (Ps 38 7 Vg)*. La seconde, qui est la plus commune, est l'usage (nécessité, utilité, récréation honnête, exercice convenable des facultés de l'âme et du corps ; ajoutons l'apprentissage de la patience). La troisième, qui est la plus nécessaire dans l'état actuel des choses, est la privation (tempérance et mortification). Avant la chute, la privation se réduisait à peu . Elle doit être actuellement presque continuelle si nous ne voulons pas nous rendre incapables de la contemplation ou immodérés dans l'usage. *Si praestes animae tuae concupiscentias ejus, facies te in gaudium inimicis tuis (Eccli. 38 5 Vg)*.

D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent.

C'est là un principe de haute raison qui me découvre le désordre de toute ma vie : je ne me laisse conduire que par les sens. Or une seule question se pose : est-ce utile ou nuisible à ma fin ? J'en use ou m'en abstiens dans l'exacte mesure de la réponse. Ni plus, ni moins !

C'est aussi l'expression de la perfection la plus élevée ; la seule perfection qui soit digne de l'homme, mais dont l'application est aussi diverse que les personnes.

Notum fac mihi finem meam, ut sciam quid desit mihi (Ps 38 5 Vg).

Pour cela,

Ne restons pas dans les nuages.

il est nécessaire

Le mot est à souligner.

de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés,

Noter le mot rendre. Les objets créés sont en effet indifférents en eux-mêmes. Voici donc la question : lequel, parmi eux, est le plus utile à mon salut ? *Domine, Tu nosti (Jn 21 17)*. (la version courante dit en fait : *Domine tu omnia scis*)

en tout ce qui est laissé au choix de notre libre-arbitre et ne lui est pas défendu ;

Certains objets peuvent m'être interdits ou imposés par la justice ou la charité : je suis marié, j'ai des enfants, etc.

en sorte que de notre côté,

L'idée est la même que ci-dessus : dans la mesure où cela dépend de nous.

nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte,

Il s'agit d'un propos délibéré et non pas de sentiment.

« Voulions » et non pas « recherchions ». La pauvreté et la richesse sont en elles-mêmes indifférentes. De même l'honneur et l'ignominie. Il n'en est pas de même pour la santé et la vie que nous ne devons pas risquer sans un motif proportionné. Dieu en est seul Maître en ces domaines.

Cf. l'histoire de la fillette de cinq ans qui « était trop précoce pour le mal ». *Raptus est ne malitia mutaret intellectum illius (Sg 4 11).*

et ainsi de tout le reste ;

Par exemple les talents et dons naturels ; les consolations et désolations ; la condition, le rang ; l'emploi et les occupations qu'il comporte ; les personnes avec qui on doit vivre (caractère, conduite) ; les événements heureux ou non. Et non seulement ce qui nous touche mais aussi ce qui touche nos proches.

désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés.

Noter que « choisissant » est plus étroit que « désirant ».

CONCLUSION : *Vota, quaesumus, Domine, supplicantis populi caelesti pietate prosequere, ut quae agenda sunt videant, et ad implenda quae viderint conualescant.* (Liturgie)

IGNA2.DOC

PREMIER EXERCICE

45. Le premier, le second et le troisième péché...

Le premier péché fut commis dans le ciel ; le second par l'homme en l'état d'innocence ; le troisième par l'homme déchu, sujet à l'ignorance et à la convoitise mais toujours doué de liberté. Vaste sujet malgré les apparences !

Il renferme...

Il ne faut pas apporter à l'oraison préparatoire et aux préludes un temps trop considérable.

Trois points principaux

Non pas parce qu'il y en a d'autres, mais parce qu'il est loisible de les subdiviser. L'adjectif veut aussi marquer leur importance.

46. Toutes mes intentions, toutes mes actions et toutes mes opérations

Il s'agit du corps, il s'agit de l'esprit ; tout pour Dieu : *Confitebor tibi Domine in toto meo!* (Ps 137 1 Vg) (omission d'un mot : *Confitebor tibi Domine in toto corde meo*). Mais sans Dieu c'est impossible. Cette prière mériterait d'ailleurs de précéder tous nos actes.

47. La composition du lieu

Il s'agit d'une représentation mentale du lieu de la contemplation ou de la méditation. Chacun a toute liberté.

Considérer mon âme

Je dois tout m'appliquer à moi-même, ne pas considérer les choses du dehors. Dès ce prélude, je sens naître la confusion qui sera le fruit de la méditation : je ne suis pas tel que l'homme sortit des mains du Créateur ; je suis en guerre contre moi-même. Et particulièrement, mon âme doit se défendre de mon corps : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ? (Rm 7 24). Educ de custodia animam meam (Ps 141 8 Vg)*. L'homme aussi doit se défendre des créatures dont il a perdu la maîtrise : *Comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis (Ps 48 13 Vg)*.

48. Demander la honte et la confusion

Il s'agit de mortifier mon orgueil, puisqu'il fut cause de notre déchéance. C'est par l'humiliation que doit commencer ma conversion.

combien est grand le nombre de ceux qui ont mérité l'enfer...

De ce nombre sont tous les mauvais anges.

et combien de fois j'ai mérité d'être damné...

50. PREMIER POINT : LE PÉCHÉ DES ANGES.

Se servir de leur liberté

Littéralement : « ne voulant pas s'aider de leur liberté » (pour coopérer librement à la grâce). Dieu ne leur manquait pas : ils se manquèrent à eux-mêmes. Il en est de même pour moi quand je pêche.

51. SECOND POINT : LE PÉCHÉ D'ADAM ET D'ÈVE.

Se précipitant depuis ce moment dans les enfers !

Textuellement : « Tant de gens marchant vers l'enfer ! » Saint Ignace nous fait bien comprendre que toute ces âmes qui se perdent sont le fruit empoisonné de la corruption du genre humain, qui est elle-même une conséquence du péché d'origine.

52. Qu'ayant péché et s'étant révolté contre la bonté infinie

Mot à mot : « en péchant et en agissant contre... » Si c'est dans l'acte même du péché que la mort surprend le pécheur; si même la mort est différée alors que le pécheur demeure dans ses dispositions, qui s'étonnera qu'il soit condamné, même si c'est le premier péché mortel ? *In quibus vos deprehendero, in eis et iudicabo* (paroles de Notre Seigneur rapportées par saint Justin).

53. LE COLLOQUE.

L'ordre est le suivant : je considère Jésus crucifié puis je jette les yeux sur moi-même. Je me laisse aller à la honte, à la confusion. Je me livre en même temps à la plus humble confiance et à une amoureuse reconnaissance : *Misericordiae Domini, quia non sumus consumpti* (Lm 3 22). (Saint Ignace ne perd jamais de vue la miséricorde, même quand il traite les sujets les plus effrayants).

IGNA3.DOC

DEUXIÈME EXERCICE

Même composition que pour le premier exercice.

55. Une douleur intense et profonde

Mot à mot : « accrue, devenue intense par ses accroissements ». Le fruit n'est plus la confusion et la honte mais la douleur et la contrition.

56. PREMIER POINT : LA REVUE DES PÉCHÉS.

La considération des péchés

Elle est de nature à me convaincre que je suis « un grand pécheur ». Distinguer « les péchés, les offenses et les négligences », la fange de nos péchés, la boue de nos négligences, la poussière (infinie) de nos défaillances.

57. DEUXIÈME POINT : « JE PÈSE MES PÉCHÉS ».

La laideur et la malice intrinsèque

Le blasphème, le parjure, la calomnie, l'oppression des faibles, la trahison, les discordes, etc., ont quelque chose de honteux, indépendamment de la loi et de la sanction. Les péchés véniels eux-mêmes sont vains, absurdes en eux-mêmes.

58. TROISIÈME POINT : CE QUE JE SUIS.

Premièrement, deuxièmement, etc.

Énumération par gradation : 1) Le bien qui est en moi se réduit à rien comparé à celui que je trouve chez les autres hommes, les anges et les saints ; chez Dieu même. 2) Le mal que je trouve en moi est découvert sans ménagements : hideuse corruption de mon corps, de mon âme surtout (passions mauvaises : ces « ulcères infects » ; mes propres péchés). Si on me voyait tel que je suis !

59. CE QUE DIEU EST.

Sa sagesse à mon ignorance

Opposer chaque perfection divine au défaut contraire qui est en moi.

60. CINQUIÈME POINT : LE CRI D'ÉTONNEMENT D'UNE ÂME PROFONDÉMENT ÉMUE.

Textuellement : « ce sera une exclamation d'étonnement avec un sentiment **accru** (ou profond). Saint Ignace pense à la crue d'une rivière (cf. la note du deuxième prélude).

Une sérieuse méditation des vérités exposées dans les points précédents doit faire naître puis croître des affections sans nombre (crainte, confusion, douleur, etc.) qui viendront nourrir et augmenter la source de nos larmes, ou du moins la vivacité de notre repentir.

IGNA4.DOC

LES TROIS COLLOQUES

62. Le premier exercice et le deuxième

Sans les confondre. Se remettre en mémoire les différents points. Ne s'attarder que sur ceux qui ont procuré plus de ferveur ou de désolation. Ce sont peut-être les derniers qui consoleront davantage.

Je ferai ensuite les trois colloques

Que je m'y sente porté ou non. Même si je les ai plusieurs fois pratiqués en cours de méditation.

63. À Notre-Dame

« ... Nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu : le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie ; le second est Jésus-Christ ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession ; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption. » (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort).

Marie, Mère de Dieu et des hommes : *Neque enim duratur ad filios quasi non sint sui, cujus viscera semel quidem feta, sed numquam effeta, nunquam desinunt fructum parturire pietatis.* (Bx Guericc)

Marie, corrédemptrice : *Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophae, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suae: Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo: Ecce mater tua. Et ex illa hora, accepit eam discipulus in sua.* (Jn 19 25-27).

« Et quand vint pour Jésus l'heure suprême, on vit la Vierge, "debout auprès de la croix", saisie sans doute par l'horreur du spectacle, "heureuse pourtant de ce que son Fils s'immolait pour le salut du genre humain, et, d'ailleurs, participant tellement à ses douleurs, que de prendre sur elle les tourments qu'il endurait, lui eût paru, si la chose eût été possible, infiniment préférable" »... (Saint Bonaventure)

Marie médiatrice : *Vinum non habent* (Jn 2 3). – *Quodcumque dixerit vobis, facite* (Jn 2 5).

« Toutefois, en raison de cette société de douleur et d'angoisse [...] entre la Mère et le Fils, a été donné à cette auguste Vierge d'être auprès de son Fils unique la puissante auxiliatrice et avocate du monde entier (PIE IX, Bulle *Ineffabilis Deus*, 8 décembre 1854). La source est donc Jésus-Christ : de la plénitude de qui nous avons tout reçu (~~Jn 1 14~~ [référence erronée, lire Jn 1 16](#)) ; par qui tout le corps lié et rendu compact moyennant les jointures de communication, prend les accroissements propres au corps et s'édifie dans le charité (Ep 4 16). Mais Marie, comme le remarque justement saint Bernard est l'aqueduc (*Serm. de temp., in Nativ. B.V., "De Aquaeductu", n. 4*) ; ou, si l'on veut, cette partie médiane qui a pour propre de rattacher le corps à la tête et de transmettre au corps les influences et efficacités de la tête. [...] Oui, dit saint Bernardin de Sienne, elle est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels (S. BERNARDIN DE SIENNE, *Quadrag. de Evangelio æterno Serm. X, a, III, c. 3*). Il s'en faut donc grandement, on le voit, que Nous attribuions à la Mère de Dieu une vertu productrice de la grâce, vertu qui est de Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ et qu'elle a été associée à l'œuvre de la Rédemption, elle nous mérite *de congruo*, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité *de condigno*, et elle est le ministre suprême de la dispensation des grâces. » (S. PIE X, encyclique *Ad Diem illum lætissimum*, 2 février 1904).

Connaître [...] mes péchés, [...] le désordre de mes actions, [...] le monde (et sa vanité), afin d'en concevoir de l'horreur.

Le désordre de mes opérations :

1. L'impressionnabilité.
2. Les scrupules.
3. L'empressement, la contention. Le zèle indiscret (vouloir faire plus qu'on ne peut, mieux qu'on ne peut, plus vite qu'on ne peut. *Tu, me sequere* (Jn 21 22). *One step enough for me* (Newman).
4. Ce qu'on pourrait appeler la préoccupation du « lucre » (le mot est impropre ; il désigne un profit plus ou moins licite). Je veux parler d'une envie démesurée d'acquisitions intellectuelles ou spirituelles.
5. Les préoccupations superflues. La confusion des idées et des sentiments. L'étourderie. *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro, unum est necessarium...* (~~Lc 10 40~~ [référence erronée, lire Lc 10 41-42](#)).
« Dieu seul ! » (Boudon ; Père de Montfort).
6. La contrainte ; une certaine manière étriquée de voir les choses, qui fait vivre le cœur serré ; une certaine parcimonie avec soi-même (dans les soulagements, les vacances à se donner, l'emploi du temps).
7. Les idées noires, déprimantes, obsédantes. Un certain esprit chagrin, pessimiste. La crainte, les phobies, les vaines appréhensions. La défiance. « Ne soupçonnez pas votre frère, parce que vous perdrez la paix de cœur. » (Saint Jean de la Croix). [On lit dans S. JEAN DE LA CROIX, *Œuvres spirituelles*, traduction du R.P. Grégoire de Saint-Joseph, Paris, Seuil, 1947, p. 1204 (« Avis et maximes », n. 180) : « Ne soupçonnez pas le mal chez votre frère, car le soupçon altère la pureté du cœur. »]
8. La mauvaise humeur à cause des mésaises du corps, des mauvais procédés, des mauvaises manières. L'ennui.
9. Un attachement désordonné à quoi que ce soit ; un désir déréglé quelconque.
10. La jalousie.

L'ENFER

65. Mes fautes

Y compris les péchés véniels, y compris les défauts volontaires, qui conduisent au plus grand de tous les maux : le péché mortel. « Le péché », dit saint Ignace à la fin du prélude, c'est-à-dire aucun péché.

M'aidât à ne point tomber

Après la *honte* et la *douleur*, le fruit demandé est la *ferme propos*.

71. Combien d'âmes sont en enfer

Non pas les damnés que nous connaissons (la Sainte Écriture ne nous en fait connaître qu'un petit nombre), mais l'effrayante masse des infidèles, des mauvais juifs, des hérétiques, des mauvais chrétiens, qui depuis le commencement du monde sont allés peupler ce lieu terrible.

Dans aucune de ces classes

Nous l'avons vu déjà, cette méditation nous tourne vers l'avenir. Mais la contrition peut n'en pas être absente, même parfaite, si nous considérons ce dont la bonté infinie nous a miséricordieusement préservés, et que nous avons tant de fois mérité.

LE RÉCIT DE SŒUR LUCIE

« Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes, qui sortaient d'elles-mêmes, avec des nuages de fumée. Elles retombaient de tous côtés, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus mais transparents et noirs.

IGNA5.DOC

LA MORT

+ UNE NOTE SUR LE JUGEMENT

Illumina oculos meos ne obdormiam in morte ; nequando dicat inimicus meus : praevalui adversus eum (Ps 12/14 référence erronée, lire Ps 12 4-5).

Premier point : qu'est-ce que la mort ?

L'Écriture nous répond : *homo vero, cum mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus fuerit, ubi, quaeso, est ? (Jb 14 10)*

Trois choses, donc : le dépouillement, la pourriture, une autre vie (ou la seconde mort).

Résolution : *Quotidie morior (1 Co 15 31).*

Deuxième point : la mort est une certitude.

- La foi me l'enseigne : *Statutum hominibus semel mori (He 9 27).*
 - La raison s'en explique : tout composé est appelé à se décomposer. Tout ce qui naît doit mourir.
 - L'expérience le confirme : *In nosmetipsis responsum mortis habuimus (2 Co 1 9).*
- Alors, pourquoi toutes ces affections désordonnées ?

Troisième point : les circonstances nous sont inconnues.

- Quand ? *Qua hora non putatis, Filius Hominis veniet (Lc 12 40).*
- Où ? Comment ? (Mort naturelle ou violente ? Subite ou non ? Maladie ou vieillesse ?)
- En quel état ? (Grâce ou péché ? Ferveur ou tiédeur ? Avec ou sans sacrements ?)

Quatrième point : on ne meurt qu'une fois.

Le tribunal est sans appel : *Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit (Eccli. 11 3 Vg).*

Conclusions :

1. Vivre bien (non pas « bien vivre »). Toujours faire ce que je voudrais avoir fait au moment où Dieu me fera signe.
2. Réciter l'Ave (« réciter » est à la forme fréquentative).
3. Au moment de la tempête, Unam Time, *Unam* qui est peut-être très proche. *Horrendum est incidere in manu Dei viventis (He 10 31).*

IN MOMENTO, IN ICTU OCULI !

(1 Co 15 52)

Rappel concernant le jugement particulier et le jugement général

Après la mort, notre âme paraîtra devant Dieu pour être jugée sur ses bonnes et mauvaises actions. C'est ce qu'on appelle le jugement particulier. Après le jugement particulier, notre âme ira au purgatoire, au ciel ou en enfer selon ce qu'elle aura mérité (*Catéchisme National*).

Le jugement général se fera à la fin du monde quand Jésus-Christ reviendra visiblement sur la terre pour juger tous les hommes (*Catéchisme National*).

Dieu a voulu le jugement général pour sa propre gloire, celle de son Christ, celle des élus; pour la confusion des réprouvés ; pour que le corps ait sa part de la récompense ou du châtement (*Catéchisme pour Adultes* de Pie XI).

IGNA6.DOC

L'AMOUR MISÉRICORDIEUX

DIEU EST AMOUR

1. C'est lui qui nous donne de lui-même cette définition. La Miséricorde n'est pas n'importe quel amour. *Misericors et miserator Dominus* (« Dieu est tendresse et pitié ») précise le psaume (110 4 Vg). Plus on est pitoyable, plus on fait l'affaire. N'allons pas dire : « Je suis indigne ». C'est précisément mon indignité qui fonde mon espérance. *Venit Filius Hominis quaerere et salvum facere quod perierat* (« Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. ») (Lc 19 10).
2. Or Dieu est infini ; son amour est infini ; sa miséricorde est infinie. Il n'y a pas de limite à mon espérance sinon les limites que j'assigne à mon espérance. Voilà pourquoi je le supplie avec la Sainte de Lisieux de laisser « déborder dans mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés » en Lui. *Rorate, Caeli desuper...* (Is 45 8). Cf. l'Acte de confiance en Dieu de saint Claude La Colombière (Livre bleu, p. 87).
3. En fin de compte, et en d'autres mots, la faute irrémédiable est la désespérance. Est-il plus grave de livrer Jésus ou de le renier ? Que saint Pierre nous obtienne le don des larmes, de ces larmes qui traduisent l'amour repentant mais aussi l'amour reconnaissant. « Nous autres, nous ne sommes pas des saintes qui pleurons nos péchés; nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier miséricorde du bon Dieu. » (Sainte Thérèse de Lisieux).

LE SACRÉ CŒUR

Si je médite sur la divine miséricorde, je ne composerai pas d'autre lieu que Jésus lui-même. J'irai me placer contre son cœur comme le disciple bien-aimé, *qui recubuit in cena super pectus ejus* (« qui à la Cène reposa sur sa poitrine » : Jn 21 20). Ou bien, en imagination, j'irai me cacher dans la plaie de son côté, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Ah, laisse-moi, Seigneur, dans ton cœur une place... »

La dévotion au Sacré-Cœur n'est pas une dévotion parmi d'autres. Elle est un traité de l'Incarnation pour les simples que nous sommes tous : cet Homme m'aime, comme personne ; Il m'aime avec son Cœur. Et cet Homme est Dieu. « Ô Cœur de Jésus, Cœur d'Amour, Fleur d'Amour ! » (Saint Jean-Marie Vianney).

Thérèse Martin ne voyait pas le Sacré-Cœur comme tout le monde. Pour elle, c'était toute la personne de Jésus. Sa sainte Face par exemple : « Ah, laisse-moi, Seigneur, me *cacher* en ta face... » En fin de compte, elle avait tout compris. La réformatrice n'était d'ailleurs pas sans l'y avoir aidée : « Qui se tient près de Jésus, l'ami, le guide, est en état de tout supporter. C'est lui qui nous aide, nous donne la force ; il n'abandonne personne ; il est l'ami véritable et sincère. J'en ai claire conscience, si nous voulons plaire à Dieu et en recevoir de grandes grâces, il faut que ce soit par les mains de l'humanité très sainte dans laquelle sa Majesté se complait selon ses propres mots. »

LES PARABOLES DITES « DE LA MISÉRICORDE » (Lc 15).

On médite habituellement celle de l'Enfant prodigue. Les deux autres ne laissent pas d'être belles : la Brebis perdue ; la Drachme perdue. Ces trois paraboles présentent (parmi d'autres) ce point commun : le Père ne se contente pas d'attendre son enfant ; il se **porte à sa rencontre** ; le berger **parcourt les montagnes** pour retrouver la brebis ; la femme **cherche** sa drachme dans tous les coins.

Seigneur Jésus, vous êtes là près de moi. Vous me considérez de « ces yeux si doux » dont parle la Sainte d'Avila. Non seulement vous m'attendez, mais vous avez fait le chemin jusqu'à moi.

LE BON BERGER

Ces divines paroles que nous rapporte saint Jean (10 14) font naître comme spontanément les colloques : *Ego sum Pastor bonus* (« Je suis le bon Berger ») ; *et cognosco meas, et cognoscunt me meae* (« Mes brebis me connaissent ; je les connais »).

« Mon doux Sauveur, vous vous êtes fatigué à me chercher ». *Quaerens me sedisti lassus!* ([vers de la prose Dies iræ](#)) Vous aimiez en moi ce que Vous vouliez me donner. Désormais, aimez en moi vos dons, que j'accepte dans la plus grande confusion, mais si volontiers.

IGNA7.DOC

L'APPEL DU ROI TEMPOREL POUR AIDER À CONTEMPLER L'APPEL DU ROI ÉTERNEL

91. Il s'agit d'une considération. Elle est à la deuxième et à la troisième semaine ce que la considération fondamentale était à la première semaine et à tous les Exercices.

Première partie : l'Appel du Roi temporel

92. Un roi que la main de dieu a choisi

Pour me disposer plus efficacement à la contemplation de Jésus Roi, il m'importe de supposer que le Roi temporel, quoique mortel, est choisi et inspiré par Dieu ; que la victoire lui est promise par révélation. Après des travaux considérables, chaque soldat participera à la victoire. La mort ne peut être envisagée. Bref, un beau rêve !

94. Le plus lâche des hommes

Littéralement : « un lâche chevalier ». Il ne s'agit pas d'un personnage sans distinction, mais d'un soldat noble pour qui l'honneur et l'émulation représentent quelque chose.

Le soldat existe. C'est moi. Et voici qu'avec Jésus, le rêve lui-même devient réalité.

Deuxième partie : l'Appel du Roi éternel

95. J'applique à Jésus-Christ les trois points de la méditation précédente. Je n'omets aucun détail : je compare Roi avec Roi ; expédition avec expédition ; ennemis avec ennemis ; travaux avec travaux ; combats avec combats ; victoire avec victoire ; triomphe avec triomphe (c'est partout la disproportion, mais surtout dans la conclusion).

Qu'il me suive dans les fatigues

Pour chacun, la récompense sera dans la mesure de la peine.

97. Ceux qui voudront s'attacher plus étroitement à Jésus-Christ et se signaler

Pour m'offrir tout entier (c'était le deuxième point), il me suffisait d'user de mon jugement. Maintenant, on me parle de me signaler, et donc de m'offrir à des travaux plus grands et plus nombreux.

Les volontaires disposent d'un moyen : *agere contra*. Non pas seulement résister mais harceler l'ennemi, l'épuiser.

Ce troisième point nous renvoie, dans l'appel du Roi temporel à « ce que doivent répondre de fidèles sujets ». Mais il n'était pas question, dans cette première parabole, de « services signalés ». On ne voit pas, en effet, que le chevalier mette au service du Roi sa famille et ses biens ; qu'il laisse au Roi le choix du grade ; qu'il désire avec ardeur le plus pénible et le plus périlleux, dans l'unique but de plaire au Souverain. Saint Ignace pensait que ces considérations naîtraient naturellement dans le cœur du retraitant, ne serait-ce qu'en vue d'une plus grande victoire.

Quant à l'application de la parabole à Jésus-Christ, elle implique ceci : il ne s'agit plus de mater des révoltes, mais encore d'agir quand tout est calme. La méditation fondamentale conduisait à l'indifférence. Ici, c'est l'ardeur militante.

Leur propre sensualité

On ne parle ni du démon ni du monde. Comme le Royaume, l'ennemi est au dedans de nous. Une fois cet ennemi intérieur terrassé, les deux autres auront difficilement prise sur nous.

L'amour de la chair et du monde

Tandis que la sensualité désigne la joie des sens (même permise), l'amour de la chair concerne les aises, la santé, la vie, les parents, les amis. Ces choses ne sont pas également licites.

L'amour du monde comprend les richesses, les honneurs, la vaine gloire, le faste. Rien non plus de tout cela n'est strictement défendu.

Du reste, si je ne sais pas m'imposer en ce qui est permis, je serai entraîné à ce qui ne l'est pas. Le démon et le monde se mettront de la partie, utilisant la ruse puis la force.

98. Pourvu que [...] votre divine majesté

L'élection n'est pas encore faite. Le retraitant manifeste son désir et se déclare disponible.

S'il est religieux, il s'abandonne avec une ardeur nouvelle à la volonté de Dieu (à laquelle il s'est livré déjà).

En supportant

Non pas en recherchant. Même pour un religieux, la manière dépend de Dieu.

IGNA8.DOC

L'INCARNATION

102. [...] Gabriel fut envoyé à Marie

Cette contemplation et celle de la Nativité nous décrivent la méthode qu'on peut avec fruit utiliser pour tous les mystères de la vie de Jésus : il nous est recommandé de contempler les personnes, d'écouter leurs paroles, de considérer leurs actions. Mais il s'agit de considérer ces trois choses dans leur ordre naturel, en suivant l'évènement dans son déroulement. La division en trois points doit moins se regarder comme *l'ordre* que comme *la matière* de la méditation. On peut d'ailleurs ajouter des points supplémentaires. Considérer par exemple les pensées, les affections intérieures des personnes, leurs vertus ; ou bien le mode et le but des mystères ; leur cause, leurs effets ; le moment, etc.

104. La connaissance intime du Seigneur [...] afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité

Il nous faudra demander cette double (ou cette triple) grâce avant chacune des contemplations de la deuxième semaine.

106. PREMIER POINT.

Si divers

Cette énumération n'est pas inutile ; ou tout juste propre à aider notre imagination. Saint Ignace veut nous embraser d'un *zèle* universel : tous ces hommes ont même nature et même fin ; ils ont le même Sauveur. De même, les vicissitudes de la vie humaine nous mettent sous les yeux les tristes fruits du péché, ce que seraient les hommes sans la miséricorde du Rédempteur ; ce qu'ils sont encore en grand nombre.

Y penserions-nous si l'auteur des *Exercices* ne nous y invitait ? Nous méditerions la vie de Jésus en oubliant cet essentiel. Contempler l'Incarnation, c'est d'abord nous en préciser le pourquoi. Nous sommes les enfants d'un même père qui fut si grand, et qui ne communique plus la vie qu'à des enfants dégénérés. Que serions-nous sans le Sauveur ? Quelle *reconnaissance* ne devrait pas être la nôtre !

La Rédemption, c'est vrai, avait été promise dès l'origine, sans cesse rappelée (le Déluge, Sodome). Une famille avait été choisie, un peuple (*Popule Meus...*). Mais ce peuple, si souvent, s'était montré infidèle !

Et maintenant, après la venue de Jésus, quelle est la conduite des hommes ? La mienne ?

Voyons le détail : *les uns en guerre* (fureur, cruauté), *les autres jouissant de la paix* (oisiveté, luxe, plaisir). *Les uns pleurant* (c'est le grand nombre. Ils pleurent sans mérite ; leur attachement au péché leur interdit tout remède), *les autres riant* (joies vaines, honteuses ; plaisirs infâmes ; festins licencieux ; ivresse). *Les uns naissant* (dans la misère, les larmes). *Les autres mourant* (dans la douleur, les angoisses, le désespoir). Tous, ayant oublié leur principe et leur fin, se précipitent avec fureur vers l'abîme.

Et moi, que serais-je sans la miséricorde de mon Rédempteur ?

Quand bien même cette considération des maux de l'humanité occuperait tout le temps de ma méditation, je n'aurais pas à le regretter.

Les nations

Tous les hommes, abstraction faite de la Rédemption.

Notre-Dame

Tout est pauvre et petit : Marie, Joseph. Nazareth (*A Nazareth, potest aliquid boni esse ? – Jn 1 46*), la Galilée (*Galilaea Gentium*). Mais Dieu honore cette enfant, l'ange la salue : *Invenisti enim gratiam apud Deum (Lc 1 30)*.

L'ange

Une des plus prestigieuses créatures qui ne juge pas au dessous de sa dignité de porter à une fille d'Israël un message dont le résultat exaltera, non pas la nature angélique, mais la nature humaine.

Je réfléchirai afin de tirer de l'utilité

Cette réflexion (à conclusion pratique) doit se faire à tous les points de la méditation (sans perdre de vue la fin spéciale qui est demandée au dernier prélude). Les fruits varient selon l'actuelle condition du retraitant (détestation du péché, connaissance de sa propre malice, componction, contrition, humilité, patience, obéissance, douceur, mépris du monde, mépris de soi-même, amour de Dieu, abandon, délectation, admiration, etc.). Je me vois présent dans le lieu que j'ai composé ; je me juge de l'extérieur, je ne me flatte pas.

107. SECOND POINT.

J'écouterai les paroles

Cf. Ps 11 2-5 : Quoniam diminutae sunt veritates a filiis hominum. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum, labia dolosa, in corde et corde locuti sunt. [...] Qui dixerunt : linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est ?

108. TROISIÈME POINT.

Ils s'attaquent, ils s'entretuent

L'amour-propre et l'orgueil conduisent au libertinage et à la cruauté. « L'ennemi de la nature humaine » a d'ailleurs consacré ces deux vices dans le culte rendu aux idoles.

S'humilie

Les paroles de Marie expriment plus la résignation que la joie. La Mère de l'Homme de douleurs eut, nous n'en pouvons douter, la perspective de toutes celles que son Fils devait souffrir un jour.

109. LE COLLOQUE.

Il doit être d'une grande simplicité, comme toute la contemplation.

Comme s'il venait de s'incarner pour moi

L'action est présente. Ce n'est pas un fait lointain, un fait du passé.

Saint Joseph (voir *Les Mystères*, n. 264)

« Or, la génération de Jésus était telle.

« Sa Mère Marie ayant été fiancée à Joseph, avant qu'ils eussent habité ensemble elle se trouva enceinte par la vertu de l'Esprit-Saint. Joseph, son mari, était juste et ne voulant pas l'exposer au décri public, forma le dessein de la répudier secrètement. Comme il était dans cette pensée, voici qu'un ange lui apparut en songe, disant : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme, car ce qui est conçu en elle est l'ouvrage de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de leurs péchés."

« Or tout cela arriva pour que fût accompli ce que le Seigneur avait prononcé par le prophète qui avait dit : "Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel. Ce qui veut dire : Dieu avec nous."

« Réveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé. Et il prit avec lui sa femme ; et il ne la connaissait pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils. » (*Mt 1 18-25*)

Noël (voir *Les Mystères*, n. 265)

« Or il arriva en ces jours-là, qu'il sortit un édit de César Auguste ordonnant que l'univers entier fût recensé. Ce recensement fut antérieur à celui qui eut lieu Quirinius étant gouverneur de Syrie.

« Et tous partaient pour s'inscrire, chacun dans sa propre cité. Joseph monta donc aussi de la Galilée, de la ville de Nazareth, vers la Judée, vers la ville de David qui se nomme Bethléem – parce qu'il était de la maison et de la famille de David – pour s'inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

« Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter arriva. Et elle enfanta son fils premier-né. Et elle l'enveloppa de langes. Et elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

« Et il y avait dans cette même contrée des bergers qui demeuraient aux champs et veillaient durant la nuit sur leurs troupeaux. Et un ange du Seigneur parut près d'eux et la Gloire du Seigneur les enveloppa de lumière, et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : "Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une grande joie, destinée à tout le peuple ; car il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et voici ce qui vous servira de signe : vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche."

« Et aussitôt, il y eut avec l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, louant Dieu et disant : "Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté."

« Et lorsque les anges les eurent quittés allant au ciel, les bergers se disaient les uns aux autres : "Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître." Et ils vinrent en hâte. Et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche.

« Ce qu'ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce qui leur avait été dit par les bergers ; mais Marie retenait toutes ces paroles, les méditant dans son cœur.

« Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu comme il leur avait été dit. » (*Lc 2 1-20*)

La fuite en Égypte (voir *Les Mystères*, n. 269 et 270)

« Ayant été instruits en songe de ne pas revenir vers Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

« Après qu'ils furent retirés, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : "Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Et restes-y jusqu'à ce que je te donne avis. Car Hérode va chercher l'enfant pour le faire périr !" Lui donc se leva, prit l'Enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Égypte.

« Et il y demeurait jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fut accompli ce qui avait été dit par le Seigneur, par le ministère du prophète disant : *J'ai appelé d'Égypte mon fils.*

« Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra dans une grande fureur. Et il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, depuis l'enfant de deux ans et au dessous, selon le temps qu'il avait appris exactement des Mages.

« Alors fut accompli ce qui avait été dit par le ministère du prophète Jérémie disant : *Une voix a été entendue dans Rama, lamentation et maint gémissement : Rachel pleure ses enfants et n'a pas voulu être consolée, car ils ne sont plus.*

« Or, Hérode étant mort, voici qu'un ange du Seigneur apparaîtrait en songe à Joseph en Égypte, disant : "Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et va au pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant."

« Lui donc se leva, prit l'Enfant et sa mère, et entra dans le pays d'Israël.

« Mais ayant entendu dire : "Archélaüs règne sur la Judée à la place d'Hérode son père", il craignit de s'y rendre. Ayant été instruit en songe, il se retira dans la région de la Galilée, et vint habiter dans une ville nommée Nazareth, afin que fût accompli ce qui avait été dit par la ministère des prophètes, qu'il serait appelé "Nazaréen". » (*Mt 2 12-23*)

Nazareth (voir *Les Mystères*, n. 271)

« Cependant, l'Enfant [...] leur était soumis. Il grandissait en sagesse [...] en taille, et en grâce, auprès de Dieu et des hommes. » (*Lc 2 51-52*)

136. Le texte espagnol dit : « **De deux étendards** ». Il s'agit, en effet, plutôt d'une invitation à la perfection des conseils, et particulièrement à la vie apostolique. La méditation peut cependant être proposée à des chrétiens ordinaires ou aux soldats qui se sont endormis.

139. Le chef

Pour Satan, saint Ignace emploie le mot « chef ». Pour Jésus, « capitaine général ». « Chef » est plus restreint et peut être pris en mauvaise part.

Demander ce que je veux obtenir

La lumière, et non pas le zèle, comme on pourrait s'y attendre. Et aussi l'amour de la pauvreté et des mépris. Cette méditation se propose, en effet, d'introduire à l'élection (ou à la réforme de vie).

La composition de lieu

D'une part la ruse, la séduction, les artifices, la mort. D'autre part, la vraie Vie : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant (Jn 10 10)*.

140. Toute de feu et de fumée

Agitation perpétuelle, ténèbres, trouble : tel est Satan. Mais tout autre il se manifeste. Il est habile dans l'art de feindre (apparence trompeuse des richesses, des honneurs, etc.), mais se trahit par les effets qu'il produit dans les âmes. La fumée désigne les ténèbres.

Babylone

La ville de confusion.

trône

L'orgueil.

des traits horribles et d'un aspect épouvantable

L'horreur qui va jusqu'à la terreur.

141. Les uns dans une ville, etc.

Aucun lieu n'est épargné. Soyons donc sur nos gardes. Satan ordonne avec menaces. Noter la dureté du personnage. Ses démons ne demandent qu'à nuire, et lui ne leur dit jamais : « C'est assez ». Le diable est un tyran (Jésus nous sera présenté comme un Roi pacifique).

142. Un orgueil sans borne

C'est le troisième degré de la tentation, aboutissement normal des deux précédents ; le désir des richesses et le désir des honneurs. Le mot « désir » est devenu trop faible. C'est maintenant un amour immodéré, une passion mortelle dont la victime subit le trouble, endure les ténèbres. La pauvre est en proie à l'agitation, apprend ce qu'est l'effroi. Elle abandonne alors la perfection ou s'en rend incapable, et va planter sa tente dans le camp de Lucifer.

Saint Ignace parle de filets et de chaînes à propos des honneurs et des richesses, et c'est à juste titre. Le diable nous montre comme des biens véritables les satisfactions passagères qui nous mentent. Il prétend pouvoir nous les donner et en excite la soif, une soif ardente. Et l'expérience des siècles n'en a pas guéri les hommes !

145. Les Apôtres, les disciples et tant d'autres...

On peut ajouter les Anges, innombrables, ne serait-ce que pour montrer que Dieu est plus actif à procurer notre salut que Satan à causer notre perte (de même, dans la première partie, on peut ajouter les suppôts du diable). Si saint Ignace ne parle pas ici des Anges, c'est qu'il se propose de susciter des hommes apostoliques.

146. Cette expédition

Terme militaire. Une ancienne version disait « ambassade » : *Pro Christo legatione fungimus (2 Co 5 20)*.

Il leur commande [...] en les attirant...

Dieu n'ordonne pas : Il persuade. Comparer les deux portraits : Satan est horrible, épouvantable ; Jésus est beau, aimable. Satan convoque ; Jésus choisit. Satan jette ses filets et ses chaînes ; Jésus recommande. Satan répand ; Jésus envoie. Satan ordonne avec menaces ; Jésus encourage à aider.

à une entière pauvreté

Au moins spirituelle : *Si ergo omnis ex vobis non renuntiat omnibus quae possidet, non potest esse meus discipulus (Lc 14 33)*. Ne pas être avare est insuffisant. Il faut haïr l'avarice.

Et il s'agit là du simple chrétien.

147. LES TROIS COLLOQUES

Qu'Elle m'obtienne [...] la grâce

Dans la méditation du Règne, nous nous offrons au mépris et à la pauvreté. Ici, nous les demandons en grâce.

en souffrant les opprobres et les injures

Il n'est pas question du troisième degré de la perfection : l'humilité. Elle est, en effet, un fruit des opprobres et des injures. L'humilité est, pour celui qui la possède, le bien le plus doux : la victoire après le combat.

Ajoutons que le désir de la vertu peut être sujet à illusion ; jamais le désir de lutter.

LES TROIS CLASSES D'HOMMES

149. Trois classes d'hommes composées chacune deux personnes.

Littéralement, trois binaire d'hommes. L'exemple est tiré du commerce : il s'agit d'associés. On veut simplement fixer l'imagination Le but est le suivant : vaincre la répugnance de la volonté et ne pas croire que tout est fait parce qu'on a éprouvé quelque pieux désir.

L'exemple proposé par saint Ignace se rapporte au premier degré de la tentation (l'amour des richesses), parce qu'il s'agit ici de délibérer sur le choix de l'état de pauvreté.

Mais on peut et doit consulter le besoin spirituel de celui qui fait les *Exercices*, et il n'est pas interdit de prendre d'autres comparaisons, par exemple trois malades qui souhaitent la guérison.

150. Ont acquis dix-mille ducats.

Non pas de façon malhonnête, bien sûr (il faudrait en ce cas les rendre), mais *avec une affection déréglée* (l'amour de Dieu n'y est pour rien. Ou encore il s'agit d'une situation créée par les circonstances et qui n'est pas sans préoccuper quelque peu).

On pourrait se demander en quoi cela pourrait faire obstacle au salut. Rappelons-nous que saint Ignace pense à l'élection. Il veut établir le retraitant dans l'indifférence ; et ne pas bien faire élection, c'est compromettre son salut.

La même remarque vaut pour la réforme de vie, car une affection déréglée arrête le progrès, entrave la marche.

Filii hominum usquequo gravi corde. Ut quid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium (Ps 4 3 Vg). Ce qui est inconsistant, ce qui encombre l'esprit, est mensonge finalement.

Par ailleurs, une affection déréglée ôte la paix.

Et enfin, *Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est (Lc 16 10)*.

153. La première classe voudrait se défaire [...] l'heure de la mort.

Elle *voudrait*, elle ne *veut* pas. Or, ce n'est pas la velléité qui sauve, c'est la volonté.

Dans l'exemple des malades, le premier refuse de prendre les remèdes qu'il trouve trop amers.

154. La seconde classe veut détruire [...] meilleur pour elle.

Elle veut se dépouiller de son affection et ne refuse pas de prendre quelques moyens, mais ne consent pas à se défaire de l'objet de son affection. Elle veut, mais imparfaitement.

Le deuxième malade use de la médecine quand elle ne lui répugne pas trop.

155. La troisième classe veut aussi se dégager [...] à s'en dépouiller.

Elle est prête, s'il le faut, à tout abandonner si Dieu le veut et quand il voudra. C'est ce qui s'appelle *vouloir*.

Le dernier malade ne redoute rien, pas même la diète, le fer et le feu.

157. Il faut remarquer...

La remarque est très importante et saint Ignace y renvoie souvent, en particulier dans les colloques : pour vaincre notre répugnance, pour nous établir dans l'indifférence, demandons instamment à Dieu de nous accorder ce qui nous effraie le plus. Jésus nous en a donné l'exemple au jardin des Olives. Notre nature réclame le contraire, mais précisément : ce nous est une raison d'insister.

IGNA13.DOC

QUELQUES ÉPISODES DE LA VIE PUBLIQUE

Les Noces de Cana (Jn 2 1-11)

« Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana de Galilée. Et la mère de Jésus était là. Or, Jésus aussi fut invité aux noces avec ses disciples. Et ils n'avaient plus de vin, parce que le vin des noces était épuisé. Ensuite, la mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont plus de vin." Et Jésus lui dit : "Qu'importe à moi et à toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue." Sa mère dit aux serviteurs : "Quoi qu'il vous dise, faites-le !"

« Il y avait là six urnes de pierre disposées pour les ablutions des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : "Remplissez d'eau les urnes." Et ils les remplirent jusqu'en haut. Et il leur dit : "Puisse maintenant et portez au maître d'hôtel." Et ils en portèrent. Lorsque le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin – et ils ne savaient pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient –, le maître d'hôtel appelle l'époux et lui dit : "Tout le monde sert d'abord le bon vin, et quand on est ivre, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent." Tel fut, à Cana de Galilée, le premier miracle que fit Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. »

Une journée à Capharnaüm (Mc 1 21-39)

« Et ils se rendirent à Capharnaüm. Et aussitôt, le jour du sabbat, entrant dans la synagogue, il enseignait. Et l'on était très étonné de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les Scribes.

« Et aussitôt, il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur. Et il vociféra, disant : "Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ?... Tu es venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu !" Et Jésus lui enjoignit : "Tais-toi et sors de lui !" Alors, l'esprit impur l'agita convulsivement et sortit de lui, en poussant un grand cri. Et tous furent dans la stupeur, au point qu'ils se demandaient entre eux, disant : "Qu'est cela ? Voilà un enseignement nouveau donné avec autorité ! Et il commande aux esprits impurs et ils lui obéissent." Et sa renommée se répandit aussitôt de tous côtés, dans tous les environs de la Galilée.

« Et aussitôt, en sortant de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André avec Jacques et Jean. Or, la belle-mère de Simon était couchée, avec la fièvre. Et aussitôt, ils lui parlent à son sujet. Et s'approchant, il la fit lever, en lui prenant la main ; et la fièvre la quitta. Et elle les servait.

« Et le soir venu, lorsque le soleil fut couché, on portait devant lui tous ceux qui étaient malades et les possédés du démon. Et toute la ville était rassemblée devant la porte. Et il en guérit beaucoup qui étaient affligés de divers maux. Et il chassa aussi beaucoup de démons ; et il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils le connaissaient.

« Et le matin, longtemps avant le jour, il se leva, sortit et se rendit en un lieu solitaire. Et là, il priait. Et Simon se mit à sa recherche – lui et ceux qui étaient avec lui. Et ils le trouvèrent et lui disent : "Tout le monde te cherche !" Et il leur dit : "Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi : car c'est pour cela que je suis sorti." Et il s'en alla, prêchant dans leurs synagogues, dans toute la Galilée, et chassant les démons. »

La Tempête apaisée (Mc 4 35-41)

« Et il leur dit en ce jour, le soir venu : "Passons sur l'autre rive." Et ils laissent la foule, et ils l'emmènent, comme il est, dans la barque. Et d'autres barques étaient avec lui. Et il se produit un grand tourbillon de vent. Et les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que la barque était déjà remplie. Or, lui était à la poupe, dormant sur le coussin. Et ils l'éveillent et ils lui disent : "Maître ! Tu ne te soucies pas de ce que nous périssons !" Et réveillé, il réprimande le vent et dit à la mer : "Silence ! Tais-toi !" Et le vent s'abattit et il se fit un grand calme. Et il leur dit : "Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ?" Et ils furent saisis d'une grande frayeur. Et ils se disaient les uns aux autres : "Qui est donc celui-ci pour que même le vent et la mer lui obéissent ?" »

Marthe et Marie (Lc 10 38-42)

« Or, comme ils étaient en voyage, lui entra dans un certain bourg. Une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie. Celle-ci s'était même assise aux pieds du Seigneur. Et elle écoutait sa parole. Marthe était distraite par les nombreux soins du service, lorsque enfin s'étant présentée, elle dit : "Seigneur, tu n'es pas en peine que ma sœur me laisse seule pour assurer le service ? Dis-lui donc de venir à mon aide." Le Seigneur lui répondit : "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et te troubles en vue de beaucoup de choses, alors qu'il n'en faut que peu ou même une seule. Car Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée." »

IGNA14.DOC

LA CÈNE

Jésus fait préparer la salle (Lc 22 7-13)

« Vint le jour des Azymes où on devait immoler la pâque. Et il envoya Pierre et Jean en leur disant : "Allez nous préparer la pâque pour que nous la mangions." Ceux-ci lui dirent : "Où veux-tu que nous fassions les préparatifs ?" Il leur dit : "Voici : quand vous entrerez dans la ville, il se rencontrera près de vous un homme, portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera. Et vous direz au maître de la maison : "Le Maître te dit : Où est la salle où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ?" Et il vous montrera une chambre à l'étage, grande, munie de tapis. Faites-y les préparatifs." S'en étant allés, ils trouvèrent les choses comme il leur avait dit et préparèrent la pâque. »

(La plupart des récits suivants sont composés à la manière d'un διατεσσάρων. Origine des versets : Matthieu, [Marc](#), [Luc](#), [Jean](#))

Le repas pascal

« Le soir venu, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima extrêmement. Il était étendu à table avec les douze disciples. Et comme on avait déjà commencé de souper, il leur dit : "J'ai tant désiré manger avec vous cette pâque avant de souffrir ! Car je vous dis que je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle trouve son accomplissement dans la Royaume de Dieu." Et ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : "Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous dis que je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce beau jour où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père." »

Sublime exemple d'humilité

« Le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, il y eut aussi une rivalité entre eux : lequel d'entre eux pouvait passer pour le plus grand ; sachant que son Père lui avait tout mis entre les mains, et que c'est de Dieu qu'il est sorti et que c'est vers Dieu qu'il s'en va, il se lève de table, et quitte ses habits et, prenant un linge, il s'en ceignit ; ensuite, il jette de l'eau dans le bassin et se mit en devoir de laver les pieds de ses disciples et de les essuyer avec le linge dont il était ceint... Il vient donc auprès de Simon-Pierre qui lui dit : "Seigneur, c'est toi qui me laves les pieds ?" Jésus répondit et lui dit : "Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras après." Pierre lui dit : "Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais !" »

Jésus lui répondit : “Si je ne te lave pas, tu n’as pas de part avec moi.” Simon-Pierre lui dit : “Seigneur, non seulement mes pieds, mais encore les mains, et la tête.” Jésus lui dit : “Celui qui a pris un bain n’a pas besoin de se laver, mais il est pur tout entier. Vous aussi, vous êtes purs, mais... pas tous.” – Il savait, en effet, qui allait le trahir ; c’est pourquoi il a dit : vous n’êtes pas tous purs.

« Lors donc qu’il leur eut lavé les pieds et qu’il eut repris ses habits , il leur dit : “Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?... Vous m’appelez "Maître" et "Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple afin que vous agissiez vous aussi comme j’ai agi envers vous. Vous savez que ceux qui passent pour commander aux nations les gouvernent avec empire et que leurs grands officiers exercent le pouvoir sur eux. Leurs princes reçoivent le nom de bienfaiteurs. Quant à vous, n’agissez pas ainsi, mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune ; et que le chef soit comme celui qui sert. Car le Fils de l’Homme, non plus, n’est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner son âme comme rançon pour plusieurs. Quant à vous, vous êtes ceux qui dans mes épreuves êtes demeurés constamment avec moi, selon que mon Père a disposé d’un royaume en ma faveur afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon Royaume ; et vous serez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d’Israël. Dès maintenant je vous le dis : quiconque reçoit celui que j’ai envoyé me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m’a envoyé.” »

Jésus dénonce la trahison

« Et pendant qu’ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : “Je ne dis pas cela de vous tous ; je sais quels ils sont, ceux que j’ai choisis : d’ailleurs, c’est pour que l’Écriture soit accomplie : "Celui qui dévore mon pain a levé contre moi son talon"... En vérité, en vérité, je vous le dis : l’un de vous me trahira. Car le Fils de l’homme s’en va selon ce qui est écrit à son sujet, mais malheur à cet homme par qui est trahi le Fils de l’Homme. Il eût mieux valu pour cet homme qu’il ne fût pas né.” Ils commencèrent à s’attrister et à lui dire l’un après l’autre : “Serait-ce moi ?” Un des disciples de Jésus – celui que Jésus aimait – était couché sur son sein. Simon-Pierre fait donc signe à celui-ci et lui dit : “Dis-moi qui est celui dont il parle.” Celui-là se penchant de la sorte sur la poitrine de Jésus lui dit : “Seigneur, qui est-ce ?” Jésus donc lui répond : “C’est celui pour qui je vais tremper la bouchée et à qui je vais la donner.” Ayant donc trempé la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote. Et après la bouchée, en ce moment, Satan entra en celui-là.

« Donc Jésus lui dit : “Ce que tu vas faire, fais-le au plus vite.” Or cela, personne de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il le lui a dit. En effet, comme Judas avait la cassette, quelques-uns pensaient : “Jésus lui dit : "Achète ce dont nous avons besoin pour la fête", ou bien il lui dit de donner quelque chose aux pauvres.”

« Prenant donc la bouchée, celui-ci sortit aussitôt. Or il faisait nuit...

« Lors donc que Judas fut sorti, Jésus dit : “Maintenant a été glorifié le Fils de l’Homme et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui ; et c’est bientôt qu’il le glorifiera. Je vous donne un commandement nouveau : c’est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. C’est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres.” »

Institution de l’eucharistie et de l’ordre

« Et ayant pris du pain et rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant : “Ceci est mon corps, donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.” Et ayant pris la coupe de la même manière, après le repas, il la leur donna en disant : “Cette coupe, c’est la nouvelle alliance dans mon sang répandu pour plusieurs en vue de la rémission des péchés.”

« Et Jésus leur dit : “Tous, vous serez démoralisés à cause de moi, car il est écrit : "Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées". Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Simon, Simon ! Voici que Satan a obtenu la permission de vous cribler comme le froment... Mais moi, j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères.” Or Pierre lui dit : “Quand même tous seraient démoralisés, du moins, pas moi. Je donnerai ma vie pour toi.” Et Jésus lui dit : “En vérité, je te le dis : toi, aujourd’hui, cette nuit, avant qu’un coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.” Et tous aussi en disaient autant. »

Les temps heureux et la grande épreuve (Lc 22 35-38)

« Et il leur dit : “Quand je vous ai envoyés sans bourse ni besace ni souliers, quelque chose vous a-t-il manqué ?” Ceux-ci dirent : “Rien.” Il leur dit : “Mais maintenant, que quiconque a une bourse la prenne ; et de même une besace. Et que celui qui n’a pas de glaive vende son manteau et en achète un. Car je vous dis que doit s’accomplir en moi cette écriture : "Il a été compté parmi les malfaiteurs". Aussi bien, ce qui me concerne arrive à son terme.” Ils dirent : “Seigneur, il y a ici deux glaives.” Il leur dit : “C’est assez.” »

À la fin du discours après la Cène

« Ayant ainsi parlé, Jésus sortit avec ses disciples. » (Jn 18 1)

« Alors Jésus vient avec eux dans un domaine appelé “Gethsémani”. Et il dit aux disciples : “Asseyez-vous ici pendant que j’irai là pour prier.”

« Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée il commença à être envahi par la tristesse (l’effroi) et l’abattement. Alors il leur dit : “Mon âme est triste jusqu’à la mort ; restez ici et veillez avec moi.”

« Et s’étant avancé quelque peu, il tombait sur le sol et priait pour que, si c’était possible, l’heure qui approchait passât loin de lui. Et il disait : “Abba ! Père ! Tout t’est possible : éloigne ce calice de moi ! Mais... : pas ce que je veux, mais ce que tu veux.”

« *Et il lui apparut un ange du ciel, qui le réconfortait. Et étant en agonie, il priait avec plus d’instance, et sa sueur fut comme des globules de sang qui coulaient jusqu’à terre.*

« *Et se relevant après la prière et venant vers les disciples, il les trouva endormis par le chagrin. Et il dit à Pierre : “Simon, tu dors ?... Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation ; l’esprit est prompt, mais la chair est faible.*

« Et s’étant éloigné encore une deuxième fois, il pria disant : “Mon Père ! Si cela ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite.”

« Et étant venu vers les disciples, il les trouva de nouveau endormis, car leurs yeux étaient appesantis. Et ils ne savaient que lui répondre. Et les laissant et s’en allant de nouveau il pria une troisième fois disant encore les mêmes paroles.

« Alors il revient vers les disciples et leur dit : “Dormez désormais et reposez-vous : voici que l’heure est proche où le Fils de l’homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ! Voici tout près celui qui me livre...” »

L’arrestation

« **Or Judas qui le trahissait connaissait aussi l’endroit parce que souvent Jésus s’y était trouvé en compagnie de ses disciples. Judas donc, ayant pris la cohorte et des satellites des grands prêtres et des Pharisiens** (les grands prêtres, les scribes et les anciens du peuple), **vient là avec des lanternes, des torches et des armes. Jésus donc, sachant tout ce qui allait lui arriver, sortit.**

« **Et il leur dit : “Qui cherchez-vous ?” Ils lui répondirent : “Jésus de Nazareth.” Il leur dit : “C’est moi.”**

« Or celui qui le livrait avait convenu avec eux d’un signe, disant : “Celui que je baiserais, c’est lui. Saisissez-le et en l’emmenant tenez-le bien.” Et aussitôt s’approchant de Jésus, il lui dit : “Salut, Rabbi !” Et il le baisa. Jésus lui dit : “Ami, un baiser pour ce que tu viens de faire ?”

« **Lors donc que Jésus leur dit : “C’est moi”, ils reculèrent et tombèrent par terre.**

« **De nouveau donc, il leur demanda : “Qui cherchez-vous ?” Ceux-ci dirent : “Jésus de Nazareth.” Jésus répondit : “Je vous ai dit que c’est moi. Si donc c’est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci s’en aller.” – Afin d’accomplir la parole qu’il avait dite : “Je n’ai perdu aucun de ceux que vous m’avez donnés.”**

« Alors, s’étant approchés, ils mirent la main sur Jésus et le saisirent.

« **Simon-Pierre donc, qui avait un glaive, le tira, et frappa le serviteur du Grand-Prêtre et lui coupa l’oreille droite. Or le serviteur s’appelait Malchus. Jésus donc dit à Pierre : “Mets le glaive au fourreau ; le calice que m’a donné le Père, est-ce que je ne dois pas le boire ?** Tous ceux qui prennent le glaive périssent par le glaive. Ou bien t’imagines-tu que je ne puis recourir à mon Père, qui m’enverrait immédiatement plus de douze légions d’anges ? Comment donc seraient accomplies les Écritures annonçant qu’il en doit être ainsi ?”

« *Or Jésus dit à ceux qui étaient venus contre lui, grands prêtres et officiers du temple et anciens : “Comme contre un brigand, vous vous êtes mis en campagne, avec des glaives et des bâtons ? Quand chaque jour j’étais avec vous dans le Temple, vous n’avez pas porté la main sur moi...”*

« *Mais c’est maintenant votre heure, et la puissance des ténèbres.”*

« Alors, tous les disciples, l’ayant abandonné, s’enfuirent.

« Et un jeune homme le suivait, le corps enveloppé d’un drap. Et ils le saisissent; mais lui, abandonnant le drap, s’enfuit nu. »

IGNA16.DOC

LES TRIBUNAUX

Jésus chez Anne (Jn 18 12-13.24)

« Donc, la cohorte et le tribun, et les satellites des Juifs se saisirent de Jésus et le lièrent. Et ils l’emmenèrent d’abord chez Anne ; car il était beau-père de Caïphe – qui était Grand-Prêtre cette année-là. [...] Mais Anne le renvoya lié chez Caïphe, le Grand-Prêtre... »

Jésus comparait devant Caïphe – Reniement de Pierre

« ... où les scribes et les anciens se réunirent. **Or c’était Caïphe qui avait donné aux Juifs ce conseil : “Il est de notre intérêt qu’un seul homme meure pour tout le peuple.”**

« **Cependant, Simon-Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Or, ce disciple était connu du Grand Prêtre. Et il entra en même temps que Jésus dans la cour du Grand-Prêtre ; mais Pierre se tenait à la porte, au dehors. Le disciple – l’autre, celui qui était connu du Grand-Prêtre – est donc ressorti ; et il parla à la portière et fit entrer Pierre. Donc, la servante – celle qui était portière – dit à Pierre : “Serais-tu, toi aussi, des disciples de cet homme-ci ?” Celui-là dit : “Je n’en suis pas.” Les serviteurs et les satellites se tenaient là, ayant fait un feu de braise – parce qu’il faisait froid – et se chauffaient ; or Pierre aussi se tenait avec eux.**

« Le Grand Prêtre interrogea donc Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : “J’ai parlé ouvertement au monde ; toujours j’ai enseigné en synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent ; et je n’ai rien dit en secret. Pourquoi m’interrogues-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : ils savent ce que j’ai dit.” Quand il eut dit cela, un des satellites, posté tout à côté, donna un soufflet à Jésus, en lui disant : “C’est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre ?” Jésus lui répondit : “Si j’ai mal parlé, montre ce qu’il y a de mal ; mais si j’ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?”

« Or Simon-Pierre [...] se chauffait. Alors on lui dit : “Serais-tu aussi de ses disciples ?” Il nia et dit : “Je n’en suis pas.” Un des serviteurs du Grand Prêtre, parent de celui dont Pierre avait coupé l’oreille, dit : “Ne t’ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? Tu es galiléen, car ta façon de parler te fait connaître.” Pierre nia donc de nouveau. Et aussitôt un coq chanta pour la seconde fois. Et le Seigneur, s’étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que lui avait dite Jésus : “Avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.” Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

Scène d’outrages

« Et les hommes qui le gardaient se jouaient de lui. Et quelques-uns se mirent à cracher sur lui et à lui couvrir la face, et à le souffleter et à lui dire : “Prophétise-nous, Christ : qui t’a frappé ?” Et les valets le reçurent avec des coups à la figure. »

Le Sanhédrin condamne Jésus

« Et aussitôt qu’il fit jour, les grands prêtres tinrent conseil avec les anciens, et des scribes et tout le Sanhédrin. Or les grands prêtres et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir ; et ils n’en trouvaient pas. Plusieurs en effet déposaient faussement contre lui, et les témoignages n’étaient pas concordants. Et quelques-uns, se levant, déposaient faussement contre lui, disant : “Nous, nous l’avons entendu dire : Je détruirai ce Temple fait de main d’homme et, après trois jours, j’en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d’homme.” Et même ainsi, leur témoignage n’était pas concordant. Et le Grand Prêtre, se levant au milieu du conseil, interrogea Jésus, disant : “Tu ne réponds rien ? Qu’est-ce que ceux-ci témoignent contre toi ?” Mais Jésus se taisait. Et le grand prêtre lui dit : “Je t’adjure par le Dieu Vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.” Jésus lui dit : “Tu l’as dit. D’ailleurs je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l’homme assis à la droite de la Puissance, et venant sur les nuées du Ciel.” Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements en disant : “Il a blasphémé ! Qu’avons-nous encore besoin de témoins ? C’est maintenant que vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ?” Ils répondirent : “Il mérite la mort.” »

Le désespoir et le suicide du traître (Mt 27 3-10)

« Alors Judas, celui qui le livrait, voyant qu’il a été condamné, se repentit et rapporta les trente pièces d’argent aux grands prêtres et aux anciens, en leur disant : “J’ai péché en livrant le sang innocent.” Et eux dirent : “Que nous importe ? C’est à toi de voir.” Et ayant jeté les pièces d’argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les grands prêtres dirent en prenant les pièces d’argent : “Il n’est pas permis de les verser au Trésor, puisque c’est le prix du sang.” Après avoir délibéré, ils achetèrent avec ces pièces d’argent le “Champ du Potier” pour servir de cimetière aux étrangers. Aussi ce champ-là s’est-il appelé jusqu’à ce jour : “Champ du Sang”. Alors s’est accompli ce qui avait été dit par Jérémie le prophète en ces termes : “Et ils prirent les trente pièces d’argent, le prix de celui qui fut mis à prix, que mirent à prix quelques-uns des fils d’Israël, et ils le donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l’a ordonné.” »

L’accusation devant Pilate

« Il conduisirent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. C’était de très bonne heure. Et eux-mêmes n’entrèrent pas dans le prétoire pour ne pas se souiller, mais pouvoir manger la pâque. Pilate sortit donc dehors vers eux. Et il dit : “Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?” Ils lui répondirent : “Si celui-ci n’était pas un malfaiteur, nous ne te l’aurions pas livré. Nous avons trouvé cet homme mettant le désordre dans notre nation et empêchant de payer le tribut à César et se donnant pour Christ roi.” Pilate leur dit : “Prenez-le vous-même : et jugez-le selon votre loi.” Les Juifs donc lui dirent : “Il ne nous est pas permis de mettre à mort personne.” – Cela est arrivé pour que la parole de Jésus fût accomplie, parole qu’il a dite en suggérant de quel genre de mort il devait mourir. »

L’interrogatoire de Pilate

« Pilate rentra donc dans le prétoire et appela Jésus. Et il lui dit : “Tu es le Roi des Juifs ?” Jésus répondit : “Dis-tu cela de toi-même, ou si d’autres te l’ont dit de moi ?” Pilate répondit : “Est-ce que je suis Juif, moi ?... Ta nation et les grands prêtres t’ont livré à moi. Qu’as-tu fait ?” Jésus répondit : “La Royauté qui est la mienne, n’est pas originaire de ce monde. Si ma royauté venait de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais maintenant qu’ils n’ont pas combattu, ma royauté ne vient pas d’ici-bas.” Pilate donc lui dit : “Alors tu es Roi tout de même ?” Jésus répondit : “Tu le dis, je suis Roi. Je suis né pour ceci, et je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque procède de la vérité écoute ma voix.” Pilate lui dit : “Qu’est-ce la vérité ?” Et les grands prêtres portaient contre lui beaucoup d’accusations. Or Pilate l’interrogeait encore, disant : “Tu ne réponds rien ? Vois combien d’accusations on porte contre toi.” Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était dans l’étonnement. »

Devant Hérode (Lc 23 4-12)

« Pilate dit aux grands prêtres et aux foules : “Je ne trouve rien de criminel en cet homme.” Mais eux insistaient avec force disant : “Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée, ou il a commencé, jus- qu’ici.” Pilate, ayant entendu cela, demanda si “l’homme” était galiléen. Et apprenant qu’il était sujet d’Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était lui-même à Jérusalem en ces jours-là. Or en voyant Jésus, Hérode éprouva une grande joie ; car depuis assez longtemps, il voulait le voir pour ce qu’il avait entendu dire de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle. Il lui posait d’assez nombreuses questions. Mais il ne lui répondait rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, l’accusant avec force. Hérode, avec son escorte militaire, le traita avec dédain. Et s’en amusant, il le revêtit d’un vêtement d’un blanc éclatant et le renvoya à Pilate. En ce jour, Hérode et Pilate devinrent amis l’un de l’autre ; car auparavant, ils étaient ennemis. »

Retour devant Pilate – Barabbas

« *Pilate, ayant convoqué les grands prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : “Vous m’avez déféré cet homme comme révolutionnant le peuple. J’ai instruit l’affaire devant vous et je n’ai trouvé cet homme coupable d’aucun des crimes dont vous l’accusez. Mais Hérode non plus, car il nous l’a renvoyé. Et en somme il n’a rien fait qui méritât la mort. Donc, après l’avoir fait châtier, je le relâcherai.”*

« Or à chaque Fête, il leur accordait la liberté d’un prisonnier, celui pour lequel ils intercédèrent. Or il y avait un nommé Barabbas, retenu en prison avec les séditeux qui dans la sédition avaient commis des meurtres. Et la foule, étant montée, commença à réclamer ce qu’il leur accordait. Et Pilate leur répondit : “Voulez-vous que je vous relâche le Roi des Juifs ?” – Car il comprenait que les grands prêtres l’avaient livré par jalousie. Mais les grands prêtres excitèrent la foule, afin qu’il leur accordât plutôt la liberté de Barabbas. Et Pilate leur répondant encore, leur disait : “Que ferai-je donc de celui que vous nommez le Roi des Juifs ?” Eux crièrent encore : “Crucifie-le !” Et Pilate leur disait : “Qu’a-t-il donc fait de mal ?” Mais eux crièrent plus fort : “Crucifie-le !” »

La flagellation et le couronnement d’épines (Mt 27 27-30)

« Alors, les soldats du gouverneur, ayant conduit Jésus dans le prétoire, réunirent auprès de lui toute la cohorte. Et l’ayant dévêtu, ils l’enveloppèrent d’une casaque écarlate. Et ayant tressé une couronne avec des épines, ils la mirent sur sa tête avec un roseau dans sa main droite. Et ayant ployé le genou devant lui, ils se jouèrent de lui en disant : “Salut, Roi des Juifs !” Et ayant craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à sa tête. »

Pilate finit par céder

« Pendant que Pilate siégeait au tribunal, sa femme lui envoya dire : “Qu’il n’y ait rien entre toi et ce juste ! Car j’ai beaucoup souffert aujourd’hui en songe à cause de lui.” **Pilate ressortit dehors et il leur dit : “Voici que je vous l’amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.”** Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d’épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : “Voilà l’homme.” Lors donc que les grands prêtres et les satellites le virent, ils crièrent : “Crucifie ! Crucifie !” Pilate leur dit : “Prenez-le, vous ! Et le crucifiez ! Car moi, je ne trouve aucun motif de le condamner.” Les Juifs lui répondirent : “Nous avons une loi, et d’après cette loi, il doit mourir, parce qu’il s’est fait Fils de Dieu.” Lors donc que Pilate entendit cette parole, il fut encore plus effrayé. Et il entra de nouveau au prétoire. Et il dit à Jésus : “D’où es-tu ?” Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Donc Pilate lui dit : “Tu ne me parles pas ? Tu ne sais pas que j’ai le pouvoir de te relâcher et que j’ai le pouvoir de te crucifier ?” Jésus lui répondit : “Tu n’aurais aucun pouvoir sur moi s’il ne t’avait été donné d’en haut ; voilà pourquoi celui qui m’a livré à toi a commis un péché plus grave.” En suite de cela, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs crièrent, disant : “Si tu le relâches, tu n’es pas ami de César ! Quiconque se fait Roi, se déclare contre César.” Pilate donc ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors et s’assit sur le tribunal en un lieu appelé “Lithostrotos”, en hébreu “Gabbatha”. C’était le jour de la préparation de la Pâque. Il était six heures environ. Et il dit aux Juifs : “Voici votre Roi...” Ceux-ci crièrent donc : “Enlève-le ! Enlève-le ! Crucifie-le !” Pilate leur dit : “Crucifierai-je votre Roi ?” Les grands prêtres répondirent : “Nous n’avons d’autre Roi que César.”

« Alors donc, il le leur livra pour être crucifié. »

IGNA17.DOC

CHEMIN DE LA CROIX

Acte de contrition

*Adoramus te, Christe et benedicimus tibi
Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum*

1^{re} Station : Jésus est condamné à mort

« Or Pilate, voyant qu’il n’avançait à rien, mais que plutôt le tumulte augmentait, prenant de l’eau, se lava les mains en présence de la foule, en disant : “Je suis innocent de ce sang : à vous de voir.” Tout le peuple répondit : “Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !” Alors, il leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, [...] il le leur livra pour qu’il fût crucifié. » (Mt 27 24-26)

« Ils lui ôtèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. » (Mc 15 20)

Mon Jésus, par cette injuste sentence de mort, souscrite tant de fois par mes péchés, délivrez-moi de la sentence de mort éternelle que j'ai tant de fois méritée.

Mon Jésus miséricorde !

2^e Station : Jésus est chargé de la Croix

Mon Jésus, qui volontiers vous êtes chargé d'une croix si pesante, ouvrage de mes péchés, faites-moi connaître la gravité de mes fautes, afin que je les pleure tous les jours de ma vie.

Mon Jésus miséricorde !

3^e Station : Jésus tombe sous la Croix pour la première fois

Le poids énorme de mes fautes, ô mon Jésus, vous fit tomber sous la croix. Je les hais, je les déteste, je vous en demande toujours de plus en plus pardon, et avec le secours de votre grâce, je ne les commettrai jamais plus à l'avenir.

Mon Jésus miséricorde !

4^e Station : Jésus rencontre sa Très sainte Mère

Ô Jésus très affligé ! Marie, Mère des Douleurs ! Si par le passé mes péchés ont été la cause de vos peines et de vos angoisses, avec la grâce de Dieu, il n'en sera plus ainsi le reste de ma vie, car je vous aimerai jusqu'à la mort.

Mon Jésus miséricorde !

5^e Station : Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

« Et ils l'emmenèrent dehors pour le crucifier. Et ils requièrent un passant, Simon de Cyrène, revenant des champs – le père d'Alexandre et de Rufus –, pour qu'il porte sa croix. » (*Mc 15 20-21*).

Heureux le Cyrénéen qui vous aida, ô mon Jésus, à porter votre Croix ! Heureux serai-je moi-même si je vous aide à la porter, en souffrant avec patience et de bon cœur les croix que vous m'enverrez dans le cours de ma vie ! Donnez-m'en la grâce, ô mon Jésus !

Mon Jésus miséricorde !

6^e Station : Véronique essuie la face de Jésus

Mon très doux Jésus, vous avez daigné laisser l'empreinte de votre face sur le voile avec lequel Véronique vous essuyait le visage. Imprimez dans mon âme, je vous en prie, le souvenir permanent de vos très cruelles souffrances.

Mon Jésus miséricorde !

7^e Station : Jésus tombe pour la deuxième fois

Mes fautes réitérées vous firent de nouveau tomber par terre, sous votre Croix, ô mon Jésus ! Aidez-moi à mettre en pratique les moyens efficaces pour ne plus retomber dans le péché.

Mon Jésus miséricorde !

8^e Station : Jésus console les femmes de Jérusalem

« Il était suivi d'une grande masse de peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Or, s'étant tourné vers elles, Jésus dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants, car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles ! Et les entrailles qui n'ont pas enfanté ! Et les mamelles qui n'ont pas nourri ! Alors, on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! Et aux collines : Cachez-nous ! Car, si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ?" »

« On conduisait aussi deux autres malfaiteurs avec lui, pour être exécutés. » (*Lc 23 27-32*)

Jésus, mon Jésus ! Vous consoliez les pieuses femmes de Jérusalem, auxquelles la vue de vos tourments arrachait des larmes. Consolez mon âme par votre miséricorde, en laquelle je veux uniquement me confier et à laquelle je veux toujours correspondre.

Mon Jésus miséricorde !

9^e Station : Jésus tombe sous la Croix pour la troisième fois

Par les outrages que vous avez endurés, ô mon Jésus, tombé une troisième fois sous le poids de la Croix, faites, je vous en supplie, que je ne retombe plus dans le péché. Oui, Jésus, plutôt mourir que de commettre encore le péché.

Mon Jésus miséricorde !

10^e Station : Jésus est dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel

Ô mon Jésus, vous qui avez été dépouillé de vos vêtements et abreuvé de fiel, dépouillez-moi de toute affection aux choses de la terre, et faites que je déteste tout ce qui est du monde et du péché.

Mon Jésus miséricorde !

11^e Station : Jésus est attaché à la Croix

Par les cruelles souffrances que vous éprouviez quand vos mains et vos pieds furent d'une manière barbare cloués à la Croix, faites que je crucifie toujours ma propre chair par l'esprit d'une mortification toute chrétienne.

Mon Jésus miséricorde !

12^e Station : Jésus meurt sur la Croix

Ô mon Jésus, qui après trois heures de la plus douloureuse agonie, mourûtes pour moi sur la Croix, faites-moi mourir avant que j'aie le malheur de retomber dans le péché; et si je dois vivre encore, que ce soit uniquement pour vous aimer et vous servir avec fidélité.

Mon Jésus miséricorde !

13^e Station : Jésus est déposé de la Croix

Ô Marie, Mère très affligée, quel glaive de douleur pour vous de voir dans vos bras le corps inanimé de votre bien-aimé fils Jésus ! Obtenez-moi de détester toujours le péché, cause de sa mort et de vos si cruelles souffrances : que je vive à l'avenir en vrai chrétien et que je sauve mon âme.

Mon Jésus miséricorde !

14^e Station : Jésus est mis dans le sépulcre

Mort à moi-même, je veux toujours vous appartenir, ô mon Jésus ; et le reste de ma vie, je veux vivre pour vous, afin d'aller ensuite avec vous dans le ciel pour jouir du fruit de votre Passion et de votre mort douloureuse.

Mon Jésus miséricorde !

*Adoramus te Christe et benedicimus tibi
Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

Prions.

*Ô Dieu, qui avez voulu sanctifier l'étendard de la Croix du Salut par le sang précieux de votre Fils unique, faites, nous vous en prions, que ceux qui s'honorent de cette sainte Croix, jouissent partout aussi de votre protection.
Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.*

Prière à Saint Joseph

Grand Saint Joseph, qui avez aimé si tendrement Jésus, et ressenti si vivement la privation de sa présence, visitez les âmes souffrantes. Soyez leur consolateur. Appliquez-leur les suffrages des fidèles et particulièrement les miens. Intercédez pour elles auprès de Jésus et de Marie ; et faites par vos prières que délivrées des liens qui les tiennent captives, elles s'élancent dans le sein de Dieu pour jouir de la félicité éternelle. Amen.

IGNA18.DOC

LA CRUCIFIXION

La Mise en Croix

« Étant arrivés au lieu nommé "Golgotha" – c'est le lieu dit "du Crâne" –, ils lui donnèrent à boire un vin mêlé de fiel (de myrrhe). Et l'ayant goûté, il ne voulut point en boire. Et ils le crucifient. Or c'était la troisième heure quant ils le crucifièrent. Et avec lui, il crucifièrent deux brigands, un à sa droite et un à sa gauche (ce fut l'accomplissement de l'Écriture qui dit : "Il a été compté parmi les transgresseurs.")

« Et ils placèrent sur sa tête le motif écrit de sa condamnation : "**Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs**". **Plusieurs Juifs lurent cet écriteau, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était proche de la ville. Et on avait écrit en hébreu, en latin et en grec. Donc les grands prêtres des Juifs disaient à Pilate : "N'écris pas "le Roi des Juifs", mais qu'il a dit : "Je suis le Roi des Juifs"."** Pilate répondit : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit." »

La Première Parole (Lc 23 34)

« Or Jésus disait : "Père ! Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." »

Le Partage des Vêtements (Jn 19 23-24)

« Les soldats donc, lorsqu'ils eurent crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Et ils prirent aussi la tunique. Mais la tunique était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut. Ils se dirent donc les uns aux autres : "Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera.", afin que l'Écriture fût accomplie : "Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma robe." C'est donc ce que firent les soldats. »

La Deuxième Parole (Jn 19 25-27)

« Or près de la croix de Jésus, se tenaient sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie la femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc, voyant sa Mère et, tout près, le disciple qu'il préférait, dit à sa Mère : "Femme, voilà ton fils..." Ensuite il dit au disciple : "Voilà ta mère..." Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

Les insultes des Juifs

« Et ceux qui passaient l'insultaient en branlant la tête et en disant : "Toi qui détruis le Temple et en trois jours le rebâties, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, alors, descends de la croix !" »

« De même les grands-prêtres aussi disaient en se moquant, avec les scribes et les anciens : “Il a sauvé les autres ; il ne peut se sauver lui-même ! Il est Roi d’Israël ! Qu’il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. Il a mis sa confiance en Dieu : qu’il le sauve maintenant s’il tient à Lui ! Car il a dit : “Je suis le Fils de Dieu.””

« *Les soldats aussi se jouèrent de lui, s’approchant pour lui offrir du vinaigre et disant : “Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même !”* »

La Troisième Parole (Lc 23 39-43)

« Or l’un des malfaiteurs qui étaient en croix, l’insultait, disant : “N’es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi.” Mais l’autre, prenant la parole pour le faire taire, dit : “Tu n’as donc pas même la crainte de Dieu, toi qui endures le même supplice ? Et pour nous, c’est justice, car nos actions ont mérité le châtement que nous recevons ; mais lui n’a rien fait de mal.” Et il disait : “Jésus ! Souviens-toi de moi quand tu viendras dans l’éclat de ton règne.” Et il lui dit : “En vérité, je te le dis, aujourd’hui tu seras avec moi, dans le Paradis.” »

La Quatrième Parole (Mc 15 33-35)

« Et quand vint la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et cela dura jusqu’à la neuvième heure, **le soleil ayant fait défaut**. Et à la neuvième heure, Jésus cria d’une voix forte : “Elôï, Elôï, lama sabachthani ?” Ce qui veut dire : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?” Et quelques-uns de ceux qui étaient là, l’ayant entendu, disaient : “Voilà qu’il appelle Élie...” »

[Le passage « le soleil ayant fait défaut », qui devrait être tiré de *Matthieu* d’après la typographie utilisée, est en fait tiré de l’imagination de l’auteur du διατεσσαρων.]

La Cinquième Parole

Après cela, Jésus sachant désormais que tout était consommé, afin que fût consommée l’Écriture, dit : “J’ai soif”. Il y avait là un vase rempli de vinaigre. Et aussitôt, l’un d’eux courut prendre une éponge qu’il emplit de vinaigre, et l’ayant fixée à un roseau (un javelot), il lui donnait à boire. Mais les autres lui disaient : “Laisse ! Voyons si Élie va venir le sauver.” »

La Sixième Parole (Jn 19 30)

« Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : “Toutes choses sont parfaitement exécutées.” »

La Septième Parole (Lc 23 46)

« Et poussant un grand cri, Jésus dit : “Père ! Je remets mon esprit entre tes mains !” »

La Mort de Jésus

« Jésus, ayant de nouveau crié d’une voix forte et ayant incliné la tête, rendit l’esprit. »

IGNA19.DOC

DE LA MORT DE JÉSUS À SA RÉSURRECTION

Au moment de la mort du Christ

« Et alors le rideau du Temple se déchira en deux du haut en bas ; et la terre trembla ; et les pierres se fendirent ; et les tombeaux s’ouvrirent ! Et beaucoup de saints dont les corps y reposaient ressuscitèrent, et, sortis des tombeaux, après sa résurrection ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs.

« Le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et les choses qui s’étaient passées, furent saisis de terreur, disant : “Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu.”

« *Et tous les groupes qui avaient assisté à ce spectacle, considérant les choses qui s’étaient passées, revenaient en se frappant la poitrine.*

« Or il y avait aussi des femmes, regardant de loin, parmi lesquelles se trouvait Marie de Magdala, et Marie mère de Jacques le petit et de José, et Salomé (= la mère des fils de Zébédée), qui le suivaient quand il était en Galilée et qui le servaient, et beaucoup d’autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem. »

Le coup de lance (Jn 19 31-37)

« Les Juifs donc, comme c’était la Parascève, afin que les corps ne demeurent pas sur la croix durant le sabbat – car c’était un grand jour que ce sabbat – demandèrent à Pilate qu’on leur rompît les jambes et qu’on les enlevât. Les soldats vinrent donc et rompirent les jambes du premier, puis de l’autre qui avait été crucifié avec lui, mais venant à Jésus, comme ils virent qu’il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. Mais un des soldats lui piqua le côté de sa lance et aussitôt il sortit du sang et de l’eau.

« Et celui qui a vu cela a rendu témoignage – et son témoignage est véridique et Celui-là sait qu’il dit la vérité – afin que vous croyiez.

« Car ces choses sont arrivées afin que fût accomplie cette parole de l’Écriture : “Aucun de ses os ne sera brisé.” Et une autre écriture encore dit : “Ils verront celui qu’ils ont transpercé.” »

Intervention de Joseph d’Arimathie

« Regarde sur mon dos les marques de la flagellation que j'ai endurée pour te décharger du poids de tes péchés. Vois mes mains percées de ces clous qui m'ont fixé au bois, parce que tu avais tendu la main vers le bois pour faire le mal.

« Je me suis endormi sur la croix, et la lance a percé mon côté parce que tu t'es endormi au Paradis ; Ève était alors sortie de ton flanc. Mon sommeil t'arrachera à l'enfer. Mon glaive détournera celui qui te menaçait.

« *Debout, sortons d'ici.* L'ennemi t'a arraché du Paradis. Moi, je te donne place, non plus au Paradis, mais sur un trône céleste. Lui t'a fermé l'accès à l'arbre de vie. Mais moi qui suis la Vie dont l'arbre était le type, je ne fais plus qu'un avec toi. J'avais établi les chérubins pour ton service. Désormais, ils te comprendront dans le culte qu'ils doivent à Dieu. [...]

« Le trône a donc été dressé au dessus d'eux. Les porteurs sont là, disponibles. On a installé le lit. Les mets ont été apprêtés. Les tabernacles et les demeures de l'Éternité ont été ornées, les trésors qui contiennent tous les biens sont ouverts et le Royaume des Cieux qui fut préparé avant les siècles est devant toi. »

IGNA20.DOC

LES APPARITIONS DU MATIN DE PÂQUES

Marie-Madeleine se rend au sépulcre

« Et quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller pratiquer sur lui les onctions.

« **Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure, quand il faisait encore nuit, vers le tombeau. Et elle voit la pierre enlevée du tombeau. Elle se met donc à courir et se rend auprès de Simon-Pierre et auprès de l'autre disciple que Jésus aimait et leur dit : “On a enlevé le Seigneur du tombeau ! Et nous ne savons où on l'a mis.”** »

Pierre et Jean au Sépulcre (Jn 20 3-10)

« Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple. Et ils se rendaient au tombeau. Tous deux se mirent à courir pareillement : et même l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Et s'étant penché il constate que les linges sont retombés ; toutefois il n'entra pas. Donc Simon-Pierre qui le suivait arrive, et il entra dans le tombeau : il regarde les linges, qui sont retombés, et le sudarium qui était au contact avec la tête non pas retombé avec les linges, mais ailleurs enveloppé dedans au même endroit. Alors donc entra aussi l'autre disciple, celui qui arriva le premier au tombeau. Et il vit et il crut. [...] Ces disciples s'en allèrent de nouveau pour rentrer chez eux. »

Apparition à Marie-Madeleine (Jn 20 11-18)

« Or Marie se tenait près du tombeau, au dehors, pleurant. Tout en pleurant elle se pencha dans le tombeau. Et elle aperçoit deux anges, assis, vêtus de blanc, l'un à la tête et l'autre aux pieds, où avait été déposé le corps de Jésus. Et ceux-ci lui disent : “Femme, pourquoi pleures-tu ?” Elle leur dit : “Parce que l'on a pris mon Seigneur et que je ne sais pas où on l'a mis.” Ayant dit ces mots, elle se retourna de l'autre côté. Et elle aperçoit Jésus qui se tenait là. Et elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : “Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?” Elle, pensant que c'est le gardien du jardin, lui dit : “Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre.” Jésus lui dit : “Mariam !...” Elle, se tournant, lui dit en hébreu : “Rabbouni !...”, ce qui veut dire “Maître”. Jésus lui dit : “Ne me touche pas – je ne suis pas encore monté vers le Père –, mais va vers mes frères et dis-leur : “Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu.”” Marie de Magdala vient annoncer aux disciples : “J'ai vu le Seigneur !” et ce qu'il lui avait dit. »

Les Saintes Femmes arrivent au sépulcre

« De bon matin [...] elles (les Saintes Femmes) viennent au tombeau, le soleil étant déjà levé. Et elles se disaient entre elles : “Qui nous roulera la pierre, pour dégager l'entrée du tombeau ?” Et après avoir regardé, elles virent que la pierre avait été roulée sur le côté – car elle était très grande.

« Et étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et tandis qu'elles ne savaient à quoi s'en tenir, voici que deux hommes se présentèrent à elles, (elles virent un jeune homme assis à droite,) avec un vêtement éblouissant. Comme elles étaient saisies d'effroi et inclinaient le visage vers la terre, ils leur dirent (il leur dit :) (l'ange dit :) : “Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit [...] au sujet du Fils de l'homme. Qu'il devait être livré entre les mains d'hommes pécheurs, et être crucifié et ressusciter le troisième jour”. Il est ressuscité ; il n'est pas ici. Voici la place où on l'avait déposé. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez, comme il vous l'avait dit. Elle se ressouvint de ses paroles et sortant, elles s'enfuirent du tombeau car elles étaient prises d'effroi et hors d'elles-mêmes (avec des sentiments de crainte et de grande joie). Et voici que Jésus se présenta à elles en disant : “Salut !” Elles, s'approchant, se saisirent de ses pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : “Ne craignez pas. Allez, faites savoir à mes frères qu'ils aillent en Galilée : et là, ils me verront.” »

Les Saintes Femmes portent la nouvelle aux disciples

« Elles ne dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées. Elles annoncèrent tout cela aux onze et à tous les autres. – Or c'étaient Marie de Magdala, et Jeanne et Marie mère de Jacques – et les autres qui étaient avec elles en disaient autant aux Apôtres. Et ces paroles leur parurent un radotage et ils ne les en croyaient pas. »

Les Disciples d'Emmaüs (Lc 24 13-33)

« Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un bourg, situé à soixante stades de Jérusalem, nommé Emmaüs. Et ils devisaient entre eux sur tout ce qui s'était passé. Et il advint, pendant qu'ils devisaient et raisonnaient ensemble, que Jésus aussi, les ayant rejoints, cheminait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : "Quels sont donc ces propos que vous échangez entre vous, en marchant ?" Et ils s'arrêtèrent attristés. L'un d'eux, nommé Cléophas, répondit et lui dit : "Es-tu donc le seul de passage à Jérusalem et qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?" Et il leur dit : "Quoi donc ?" Ils lui dirent : "Ce qui concerne Jésus de Nazareth, homme qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu, et devant tout le peuple, et comment nos grands prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Pour nous, nous avions l'espoir que ce serait lui qui délivrerait Israël, mais encore, avec tout cela, voici le troisième jour depuis que ces choses ont eu lieu ! Cependant aussi quelques femmes de notre groupe nous ont effrayés. S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas retrouvé son corps, elles sont même venues dire qu'elles avaient vu une apparition d'anges qui le disent en vie. Et quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau. Et ils ont bien trouvé les choses comme les femmes les avait dites, mais lui, ils ne l'ont pas vu !" »

« Et lui de leur dire : "Oh ! Que vous êtes peu clairvoyants ! Et que votre cœur est donc lent à croire à tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et entrât ainsi dans sa gloire ?" Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur interpréta ce qui le concernait dans toutes les Écritures.

« Et ils approchèrent du bourg où ils allaient. Et lui fit semblant d'aller plus loin. Et ils le pressèrent avec instances, disant : "Reste avec nous, car le soir vient et le jour est déjà sur son déclin." Et il entra, pour rester avec eux. Et il advint qu'après s'être mis à table avec eux, prenant le pain, il bénit Dieu ; et l'ayant rompu, il le leur donnait. Leurs yeux s'ouvrirent : et ils le reconnurent. Et il disparut d'auprès d'eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait dans le chemin, tandis qu'il nous découvrait les Écritures ?" »

« Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem. »

IGNA21.DOC

LE CHRIST RESSUSCITÉ

Le soir de Pâques

« [...] Ils trouvèrent les onze et leurs compagnons qui leur dirent : "Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

« **Au soir donc, ce jour-là – le premier de la semaine –, et les portes de la maison où étaient les disciples étaient fermées – à cause de la peur que les Juifs leur inspiraient –, Jésus vint et se tint au milieu. Et il leur dit : "Paix à vous !" Stupéfaits et saisis de crainte, il leur semblait contempler un esprit. Et il leur dit : "De quoi êtes-vous troublés ? Et pourquoi des incertitudes s'élèvent-elles en vos cœurs ? ... Touchez-moi, et rendez-vous compte qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. Et il leur montra ses mains et son côté (et ses pieds). Les disciples se réjouirent donc de voir le Seigneur. Comme ils étaient encore incrédules à force de joie et dans l'étonnement, il leur dit : "Avez-vous quelque chose à manger ?" Et ils lui donnèrent un peu de poisson grillé ; et il le prit et en mangea en leur présence. Il leur dit donc de nouveau : "Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Et ayant dit cela, il souffla sur eux, et leur dit : "Recevez l'Esprit-Saint, ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." »**

L'apparition en présence de Thomas (Jn 20 24-29)

« Or, Thomas, l'un des Douze – celui qu'on appelle Didyme – n'était pas avec eux lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui disaient donc : "Nous avons vu le Seigneur !" Mais il leur dit : "Si je ne vois pas dans ses mains l'empreinte des clous, et si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas." »

« Et après huit jours, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vient, les portes étant fermées. Et il se tint au milieu et dit : "Paix à vous !" Ensuite, il dit à Thomas : "Donne ton doigt ici. Et voici mes mains. Et donne ta main : et mets-là dans mon côté. Et ne sois plus incrédule, mais croyant." Thomas répondit et lui dit : "Mon Seigneur ! Et mon Dieu !" Jésus lui dit : "Parce que tu m'as vu, tu as cru ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru." »

L'apparition au bord du lac de Tibériade (Jn 21 1-23)

« Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples, à la Mer de Tibériade. Or, il se manifesta ainsi. Se trouvaient ensemble Simon-Pierre, et Thomas appelé Didyme, et Nathanaël, de Cana de Galilée (et les fils de Zébédée) et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : "Je vais pêcher." Ils lui disent : "Nous allons aussi avec toi." Ils sortirent et montèrent dans la barque. Et cette nuit-là, ils ne prirent rien.

« Or le matin déjà venu, Jésus se trouva sur le rivage. Cependant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus donc leur dit : "Jeunes gens, auriez-vous du poisson à manger ?" Ils lui répondirent : "Non". Lui leur dit : "Jetez le filet du côté droit de la barque. Et vous trouverez." Ils jetèrent donc le filet. Et ils ne pouvaient plus le relever, à cause de la grande quantité des poissons. Le disciple que Jésus aimait dit donc à Pierre : "C'est le Seigneur !" Simon-Pierre donc, entendant dire que c'était le Seigneur, noua son sarrau à la ceinture – car il n'avait pas autre chose sur lui – et se

jeta à la mer. Les autres disciples gagnèrent le rivage sur la barque – car ils n'étaient pas loin de la terre, mais à deux cents coudées environ – en tirant le filet des poissons.

« Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils aperçoivent sur le sol un feu de braise sur lequel il y avait du poisson et du pain. Jésus leur dit : "Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre maintenant." Simon-Pierre monta donc dans la barque et releva vers la terre le filet, plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et malgré ce grand nombre, le filet ne fut pas rompu. Jésus leur dit : "Venez, déjeunez." Aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui es-tu ?" sachant bien que c'était le Seigneur. Jésus s'approche, et prend le pain et le leur donne ; et le poisson de même. Ainsi fut manifesté Jésus aux disciples pour la troisième fois, depuis qu'il était ressuscité des morts.

« Lors donc qu'il eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" Il lui dit : "Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime !" Il lui dit : "Pais mes Agneaux." Il lui redit une seconde fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" Il lui dit : "Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime." Il lui dit : "Sois le Pasteur de mes brebis." Il lui dit pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" Pierre fut contristé de ce que Jésus lui avait dit pour la troisième fois : "M'aimes-tu ?" Et il lui dit : "Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime !" Jésus lui dit : "Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu te ceignais et tu allais où tu voulais. Mais lorsque tu auras vieilli, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te portera où tu ne voudras pas."

« Il dit cela pour suggérer par quelle mort Pierre devait glorifier Dieu. Et ayant dit cela, il lui dit : "Suis-moi."

« S'étant retourné, Pierre voit venir à la suite le disciple que Jésus aimait – celui qui pendant le Repas se pencha sur sa poitrine et dit à Jésus : "Seigneur, qui est-ce qui te trahit ?" Donc, Pierre, en le voyant, dit à Jésus : "Seigneur, et celui-ci, qu'en sera-t-il ?" Jésus lui dit : "Si je voulais qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi." Ce bruit se répandit donc parmi les frères : "Ce disciple ne doit pas mourir." Mais Jésus n'a pas dit à Pierre que ce disciple ne devait pas mourir, mais : "Si je voulais qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ?" »

L'apparition sur une colline de Galilée

« Et les onze disciples se rendirent en Galilée, à la montagne que leur avait désignée Jésus. Et en le voyant, ils se prosternèrent, eux qui avaient douté. Et Jésus, s'étant approché, leur parla en ces termes : "Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit (Allez dans le monde entier prêcher l'évangile à toute créature), leur enseignant à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront dans les mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ces malades seront guéris. Et voici que je suis avec vous en tout temps, jusqu'à la consommation du siècle." »

La dernière apparition, à Jérusalem (Lc 24 44-49)

« Il leur dit : "C'est bien ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes et dans les Psaumes." Alors, il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils puissent comprendre les Écritures. Et il leur dit : "Ainsi était-il écrit que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence, en vue de la rémission des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Vous êtes les témoins de ces faits. Et voici que je vous envoie ce qui a été promis par mon Père. Quant à vous restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut." »

L'Ascension (Lc 24 50-53)

« Et il les emmena jusque vers Béthanie. Et ayant levé les mains, il les bénit. Et tandis qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux. Et il était enlevé au ciel. Et eux s'étant prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient continuellement dans le Temple, bénissant Dieu. »

IGNA22.DOC

AD AMOREM

230. On doit faire consister l'amour dans les oeuvres plus que dans les paroles ou les affections stériles

Les affections sont des paroles intérieures.

231. L'amour réside dans la communication mutuelle des biens

Bien insister sur ces deux points : 1) Dieu ne peut tout me donner à cause de mes limites. 2) je ne puis donner que ce que j'ai reçu. Le tout pour le Tout.

233. La connaissance intime

« Mon Dieu, faites-moi voir et vouloir. »

Les trois premiers points

Ils peuvent donner une impression de confusion : nous y considérons les dons de Dieu, mais tandis que dans le premier point nous les considérons eux-mêmes, dans le deuxième point nous voyons Dieu présent dans ces dons ; et dans le troisième point, Dieu agissant par eux.

234. Premier point

Quelles actions de grâce vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus (et que je reçois) : les dons de la nature et ceux de la grâce. « Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné l'être, de m'avoir racheté par la mort de votre Fils, de m'avoir donné son Esprit, et généralement de tous les biens naturels et surnaturels que j'ai reçus de vous jusqu'à présent. »

Prenez et recevez

Non pas seulement : « je vous abandonne la direction de mes facultés », mais « reprenez-les, je vous les rends ». Les mots doivent être entendus dans leur sens évident qui s'harmonise d'ailleurs avec le contexte :

« Tout ce qu'il m'a donné, Jésus peut le reprendre... » (Sainte Thérèse de Lisieux)

Je ne me rends pas seulement disponible : il s'agit d'une offrande. C'est le parfait abandon.

ma liberté

Ma liberté extérieure (et par extension mon honneur, ma santé, etc.). Ce n'est pas l'exercice du libre-arbitre qui se situe dans l'acte lui-même.

235. Deuxième point

Je me représente Dieu présent dans ses dons. C'est sa présence d'immensité : ils ne sont que par lui. Dieu est présent dans toute ses créatures et en moi-même.

Je puis aussi considérer Jésus dans son humanité, et au cœur de notre monde : *Post haec in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (Ba 3 38)*.

de toute manière qui paraîtrait plus convenable

Providebam Deum in conspectu meo semper (Ps 15 8) (La version commune dit : *Providebam Dominum in conspectu meo semper*). *Invisibilem tamquam videns sustinuit (He 11 27)*. *Sollicitum ambulare cum Deo (Mi 6 8)*. *Glorificate et portate Deum in corpore vestro (1 Co 6 20)*. « J'avise le bon Dieu et le bon Dieu m'avise. » (Saint Jean-Marie Vianney ?)

236. Troisième point

Ce n'est plus seulement Dieu présent dans ses dons, c'est Dieu intervenant par eux avec une sorte de parti pris d'Amour. Il m'est loisible, si je le juge meilleur, de contempler Jésus au milieu de ses travaux et de ses souffrances.

Non dubitavit manibus tradi nocentium ; et crucis subire tormentum. (Liturgie)

un retour sur moi-même

Résolution de travailler, d'agir pour Dieu, en reconnaissance pour tant de bienfaits ; à la pensée de toutes ces peines que Jésus a endurées pour moi. Penser aussi que les maux dont je souffre ont leur place dans le plan de Dieu : pour le bien ; pour mon bien : *Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (Rm 8 28)*.

237. Le quatrième point

Il ne présente aucune difficulté. Je considère Dieu en lui-même, infiniment aimable. Ou bien Notre-Seigneur : « Ô Cœur de Jésus, Cœur d'Amour, Fleur d'Amour ! »

comme les rayons émanent du soleil, comme les eaux découlent de leur source

Deux comparaisons fort justes (origine, durée).

Je réfléchirai sur moi-même

Revue des admirables, adorables perfections de Dieu.

C'est le pur , le parfait Amour !

IGNA23.DOC

DE TROIS MANIÈRES DE PRIER

Dire quelques mots de la position corporelle.

238. PREMIÈRE MANIÈRE

Ou bien s'examiner sur les **commandements**, sans omettre les résolutions. Ou bien s'examiner sur les **vices capitaux**. Ou bien encore, choisir un sujet et utiliser les **trois puissances** de l'âme. Ou bien enfin, sur tel sujet, user des **cinq sens**.

249. DEUXIÈME MANIÈRE

Peser chaque parole d'une prière. S'attarder au gré de Dieu.

258. TROISIÈME MANIÈRE

« La troisième manière de prier est comme en mesure. »

RÈGLES POUR LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

313. Nous sommes dans le domaine du surnaturel : il ne s'agit pas du tonus, ou du vague à l'âme.

Esprits

Non pas des états d'âme, mais des suggestions qui conduisent à agir (ou ne pas agir). Le mot « projet » nous serait peut-être plus clair.

RÈGLES POUR LA PREMIÈRE SEMAINE

314. PREMIÈRE RÈGLE

Chez ceux qui sont installés dans le péché, le mauvais esprit entretient l'imagination dans les pensées sensuelles. Le bon Esprit excite le trouble et le remords, les reproches de la raison.

315. DEUXIÈME RÈGLE

Chez ceux qui vont de bien en mieux, c'est l'inverse. Le mauvais esprit provoque la tristesse et les tourments de la conscience. Il trouble par des raisonnements faux, fait imaginer des **obstacles**, tout ceci pour gêner le **progrès**.

Au contraire, le bon Esprit encourage, console, établit dans le calme, facilite la **voie** (fait répandre des larmes).

316-317. TROISIÈME ET QUATRIÈME RÈGLES

La troisième règle décrit la consolation (grâce sensible) ; la quatrième règle décrit la désolation. Celle-là se définit bien par celle-ci qui est l'aridité spirituelle.

318. CINQUIÈME RÈGLE

Ne rien changer de son règlement, ne pas modifier ses résolutions en temps de désolation.

319. SIXIÈME RÈGLE

Au temps de la désolation, *agere contra*.

320. SEPTIÈME RÈGLE

Dieu ne nous abandonne pas en temps de désolation, Il nous éprouve (Il a ses raisons). Nous ne sommes pas abandonnés à nos forces naturelles : sa grâce nous demeure.

321. HUITIÈME RÈGLE

Celui qui est éprouvé doit espérer le retour de la consolation, et en attendant, *agere contra !*

322. NEUVIÈME RÈGLE

La désolation peut être 1) Une punition de nos négligences. 2) Une épreuve imposée à nos forces. 3) Une leçon : **la consolation est un don de Dieu.**

323-324. DIXIÈME ET ONZIÈME RÈGLES

En temps de consolation, **faire provision de courage** ; s'humilier en rapportant tout à Dieu. En temps de désolation, se rappeler qu'**on peut tout** avec la grâce.

325. DOUZIÈME RÈGLE

L'ennemi est comme une femme : si nous nous montrons timides, il devient arrogant.

326. TREIZIÈME RÈGLE

Il est encore comme un séducteur : il demande le secret. Ouvrir sa conscience à son directeur.

327. QUATORZIÈME RÈGLE

Il se conduit aussi comme un capitaine qui cherche à découvrir le point faible de la forteresse.

RÈGLES POUR LA SECONDE SEMAINE

329. PREMIÈRE RÈGLE

Le bon Esprit produit la joie, l'entraîne pour **agir**. L'ennemi cherche à détruire cette joie par des raisons apparentes, des subtilités.

330. DEUXIÈME RÈGLE

Une consolation qui me vient sans cause apparente a Dieu pour auteur (Il est en effet le seul Maître de la maison, le seul qui puisse ainsi faire).

331-333. TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME RÈGLES

Quand une cause a précédé, le projet peut venir du bon Esprit ou de l'autre (qui excelle à « se transfigurer en ange de lumière » – 2 Co 11 14). Si c'est l'ennemi, il commence par suggérer de bonnes pensées (de beaux pro-

jets) pour ensuite attirer peu à peu dans ses pièges secrets. C'est la tentation sous couleur de bien (zèle indiscret par exemple, ou dévotion mal entendue. Cf. le Curé d'Ars).
Contre l'humilité et l'obéissance, l'ennemi est impuissant.

334. SIXIÈME RÈGLE

Après expérience, il n'est pas mauvais d'examiner la façon dont le diable a procédé. L'avenir s'en portera mieux (cf. encore le Curé d'Ars).

335. SEPTIÈME RÈGLE

Dans une âme en progrès, le bon Esprit entre paisiblement et en silence, l'autre esprit entre avec bruit et commotion. Chez ceux qui vont de mal en pis, c'est le contraire.

336. HUITIÈME RÈGLE

Quand la consolation est sans cause, nous savons qu'elle est à l'abri de l'illusion. Mais gare à la suite : il n'est pas tout à fait certain que Dieu continue d'agir seul.

RÈGLES SUR LES SCRUPULES

346. PREMIÈRE RÈGLE

Un homme pense avoir péché parce qu'il a marché sur deux pailles en forme de croix. Ce n'est pas un scrupule mais un jugement erroné. De même celui qui s'exagère la gravité de ses fautes. Voilà simplement deux consciences à redresser.

Ne pas confondre une conscience délicate avec une conscience scrupuleuse (qui a parfois sur certains points à se reprocher de lourdes fautes).

347. DEUXIÈME RÈGLE

Le même, après avoir marché sur ses pailles, entre dans le trouble : voilà le scrupule. Le scrupuleux se trouve dans un état d'insécurité qui le rend anxieux, hésitant et malheureux. Il craint de se tromper ; il n'a pas confiance en lui. Il voit partout des obligations qui se multiplient dès qu'il veut s'y soumettre. Et lorsqu'il examine le passé, il s'estime coupable de fautes nombreuses et compliquées. Il est au prise avec des idées obsédantes. Le champ de la conscience peut se rétrécir au point de rendre le sujet incapable d'envisager à la fois les aspects divers d'une question. De là des solutions successives et contradictoires qui entretiennent le trouble, l'hésitation et l'impression d'insécurité.

Les hésitations du scrupuleux peuvent porter plus spécialement sur un point de la vie morale, sur le passé (confessions mal faites, manque d'intégrité dans l'accusation, absence de contrition), sur un objet présent (jeûne eucharistique) ou sur des décisions à prendre.

348. TROISIÈME RÈGLE

Le scrupule peut tenir au tempérament. Il n'est pas rare au moment de la puberté. Il résulte aussi parfois de la fatigue. Il lui arrive enfin de suivre une secousse morale, une conversion par exemple.

Par ailleurs, Dieu peut s'en servir un certain temps pour affiner la conscience.

349. QUATRIÈME RÈGLE

De toutes façons, Satan n'est jamais étranger au scrupule.

350-351. CINQUIÈME ET SIXIÈME RÈGLES

Elles concernent les règles à observer :

- 1) Si le scrupuleux n'a plus sa liberté, qu'il demande à Dieu des amis (et un confesseur courageux).
- 2) Il peut ne pas en être à ce point. Qu'il comprenne alors que toute analyse compliquée ne fait qu'entretenir son état. Il adoptera donc une règle de conduite simple et s'y tiendra fermement, en négligeant absolument toute impression opposée. Une obligation perçue comme douteuse ne lie pas.
- 3) Le scrupuleux se croit obligé d'accuser en confession des détails pénibles. Or par « privilège », qu'il sache qu'il n'est pas tenu à l'intégrité de l'aveu.
- 4) Enfin, et sur toute chose, l'**obéissance**.

RÈGLES POUR SENTIR AVEC L'ÉGLISE MILITANTE

Un mot sur l'obéissance : nous devons obéissance à nos supérieurs s'ils ne nous ordonnent rien d'immoral (auquel cas il faudrait désobéir) et dans les limites de leurs compétences (s'ils en sortent, c'est selon).

353. PREMIÈRE RÈGLE

Se tenir prêt à obéir : « M'est avis que c'est tout un de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'Église, et qu'on n'en doit point faire de difficulté. » (Sainte Jeanne d'Arc)

354-360. DE LA DEUXIÈME À LA HUITIÈME RÈGLE

Saint Ignace pense aux protestants. Louer la confession et la communion fréquentes, l'assistance à la messe, les longues prières, les offices de l'Église, les ordres religieux, la virginité et la continence, les vœux, les reliques, les pèlerinages, les indulgences, les jubilés, les petits cierges, les jeûnes, l'abstinence, la décoration des églises, la vénération des images.

Tout cela est redevenu très actuel, sauf ce qui concerne la communion. Ce qui se passe actuellement est ahurissant.

361. NEUVIÈME RÈGLE

Respecter les supérieurs. Ne pas les blâmer (même s'ils sont blâmables) : c'est pour le moins inutile. Et c'est mauvais parce que leur autorité doit être maintenue. Il peut être bon, cependant, d'en parler à ceux qui pourraient remédier à la situation.

363-368. DE LA ONZIÈME À LA SEIZIÈME RÈGLE

Louer la théologie positive, mais aussi la spéculative. Ne pas comparer les personnes qui vivent encore sur la terre avec les saints du Ciel, en disant par exemple : « Un Tel dépasse saint Augustin ». Ne pas trop parler de la prédestination, ni de la foi sans mentionner les œuvres (en tout cela, ce sont encore les protestants qui sont dans le collimateur).

La treizième règle nous ramène à la première. Elle est plus précise : il s'agit de la croyance : « Nous devons toujours être disposés à croire que ce qui nous paraît blanc est noir... »

369. DIX-SEPTIÈME RÈGLE

Tout en montrant la valeur du pur amour, louer la crainte, même servile.